









MANET

GRAVEUR ET LITHOGRAPHE

par Étienne Moreau-Nélaton



à Mr Loÿs Delteil,

amical souvenir

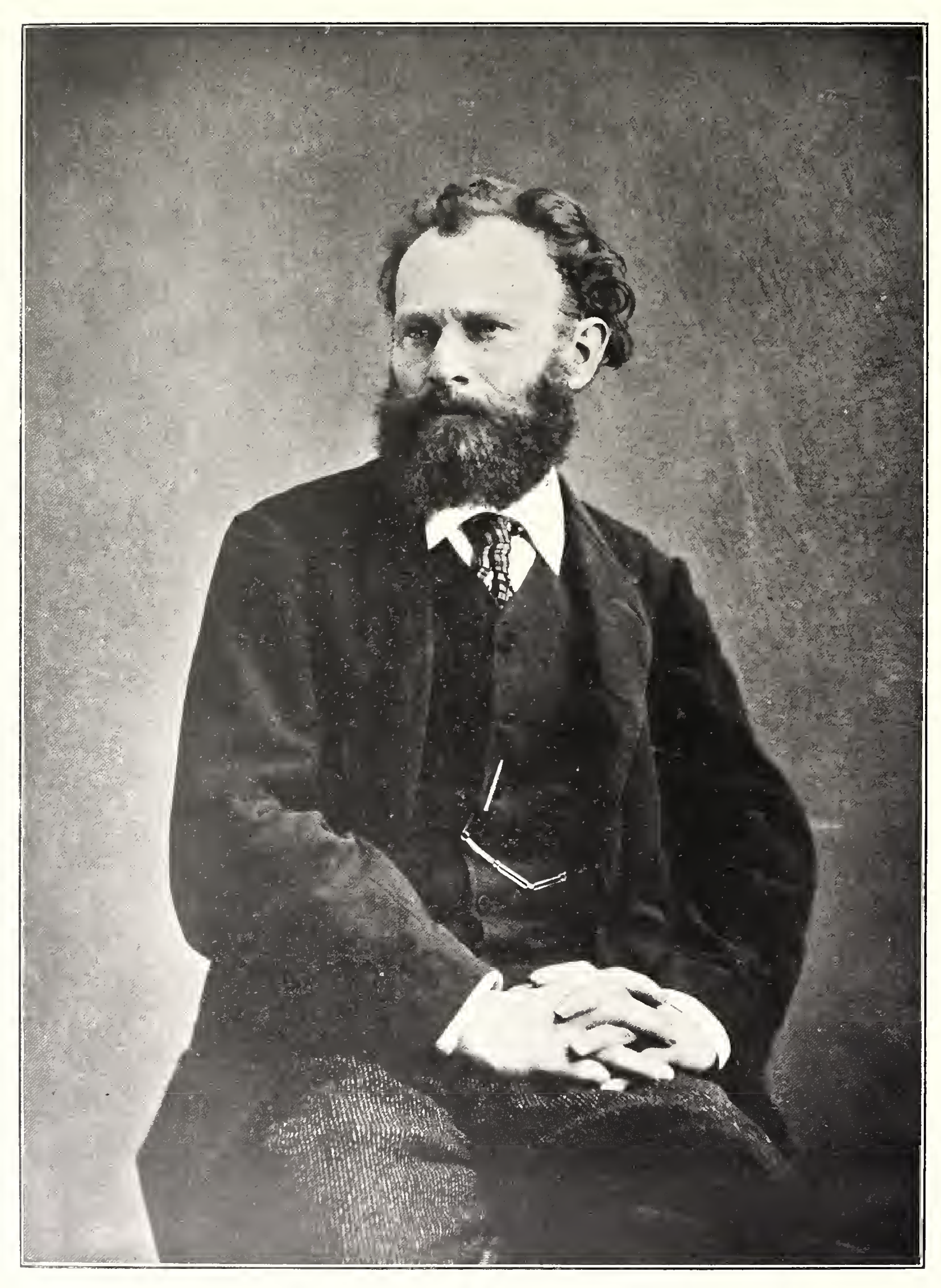
E. Moreau-Nélaton

MANET

GRAVEUR ET LITHOGRAPHE

Tiré à 225 exemplaires numérotés,
dont 20 sur Japon Shizuoka.

N° **164**



(Cliché Camentron).

ÉDOUARD MANET

(1832-1883)

ÉTIENNE MOREAU-NÉLATON

MANET

GRAVEUR ET LITHOGRAPHE



PARIS
ÉDITIONS DU " *PEINTRE-GRAVEUR ILLUSTRÉ* "
Chez LOYS DELTEIL
22, Rue des Bons-Enfants, 22
1906



FÉLIX BRACQUÈMOND

Croquis original à l'Eau-forte par Manet (1865)



A

M. FÉLIX BRACQUEMOND

HOMMAGE DE RESPECTUEUSE RECONNAISSANCE

Récemment émancipé de l'atelier de Couture, Manet venait de se faire connaître par l'*Espagnol jouant de la guitare* exposé au Salon de 1861, qui lui avait conquis une mention honorable (1). Il fréquentait alors assidûment le Louvre et son admiration pour les maîtres se traduisait par des copies. Velasquez le séduisait entre tous et l'influençait au point que, suivant l'expression de Baudelaire, ses tableaux, « empreints de la saveur espagnole la plus forte, donnaient à croire que le génie espagnol s'était réfugié en France. » Le poète, devenu depuis peu son ami, parlait de lui en ces termes dans un article où, associant son nom à celui de M. Alphonse Legros, il les louait l'un et l'autre, « d'un goût décidé pour la réalité moderne » en même temps que d' « une imagination vive et ample, sensible, audacieuse, sans laquelle toutes les meilleures facultés ne sont que des serviteurs sans maître, des agents sans gouvernement. » Il s'agissait de présenter au public la naissante *Société des Aquafortistes*, qui venait de se fonder grâce à la collaboration dévouée de l'éditeur Cadart, et dont la première livraison (septembre 1862) réunissait sous la même couverture M. Legros et Manet avec M. Bracquemond et Ribot.

L'idée de ce groupement de peintres se servant de la pointe et du cuivre pour créer des œuvres originales appartenait à M. Bracquemond ; mais c'est M. Legros qui, de concert avec le littérateur Hippolyte Babou, avait décidé Cadart à risquer l'entreprise. Manet, choisi des premiers pour collaborateur, exécuta *les Gitanos* (*N° 2*) d'après un de ses tableaux qu'il a détruit depuis. Cette pièce, que de rares essais avaient précédée, marque véritablement son début dans la gravure. D'autres la suivirent de près et fournirent à Cadart la matière d'une publication spéciale, parue dès 1862 sous le titre : « *Collection de 8 eaux-fortes, sujets divers, par Édouard Manet.* » En réalité, ce recueil comprenait 9 planches, deux d'entre elles, imprimées sur la même feuille, étant comptées pour une seule. C'étaient en majeure partie des reproductions des principales œuvres récentes du peintre : le *Guitariste*, du Salon de 1861 (*N° 4*) ; le *Buveur d'absinthe*, refusé en 1859 (*N° 8*) ; l'*Espada*, qui devait subir le même sort en 1863 (*N° 7*) ; la *Petite fille* (*N° 12*), fragment du grand tableau intitulé *le Vieux Musicien* ; le *Gamin tenant un cabas* (*N° 11*). *Le Garçon et le Chien* (*N° 10*) ainsi que la *Toilette* (*N° 9*) étaient des compositions inédites. Il y avait aussi deux sujets d'après Velasquez : *les Petits Cavaliers* (*N° 5*)

(1) Né en 1832, il avait alors 29 ans.

et le *Portrait de Philippe IV* (*N° 6*). Manet grava deux frontispices différents (*N°s 48* et *49*) pour cette série de planches; mais ni l'un ni l'autre ne servit. Les exemplaires complets que nous connaissons, — ils ne sont pas nombreux, — n'ont qu'un titre calligraphique comprenant la nomenclature des pièces. Ce titre est ainsi conçu :

8 gravures à l'eau-forte

par

ÉDOUARD MANET

1° *Le Guitarero.*
2° *Les Petits Cavaliers (d'après Velasquez).*
3° *Philippe IV (d'après Velasquez).*
4° *L'Espada.*
5° *Le Buveur d'Absinthe.*
6° *La Toilette.*
7° *Le Garçon et le Chien.*
8° *Le Gamin. — La Petite Fille.*

Malgré le prix très modique de ces estampes, — Cadart vendait la suite complète 12 fr. ou chaque eau-forte séparée 2 fr., — elles n'avaient aucun succès auprès des amateurs et ne s'achetèrent pas plus que les tableaux de leur auteur. Les volontaires et nettes affirmations d'un homme qui parlait la langue des maîtres passèrent pour des bégaiements fantaisistes.

C'est qu'une apparente négligence dissimule en général l'effort du travailleur. A la vérité, Manet se contentait très difficilement. La plupart de ses eaux-fortes ont subi de multiples retouches avant de parvenir à leur état définitif. Il en est même qu'il a refaites complètement plusieurs fois : tel l'*Enfant à l'Épée*, dont il existe au moins quatre variantes successives (*N^os* 52, 53, 54 et 55). Ces recommencements réitérés, comme les fréquentes reprises d'un même cuivre, font de véritables raretés de certaines pièces de l'œuvre de Manet.

Indépendamment de celles qui constituaient l'album mis en vente chez Cadart en 1862, il en produisit encore un certain nombre dans la fièvre du renouveau de l'estampe originale. *Lola de Valence* (*N° 3*) parut dans la livraison d'octobre 1863 de la *Société des Aquafortistes.* La danseuse qui servit de modèle pour cette eau-forte et pour le tableau dont elle est issue appartenait à une troupe espagnole de passage à Paris à ce moment-là. Un de ses compagnons, le *baïlarin Camprubi* fournit le sujet d'une autre planche (*N° 31*). Il existe un frontispice gravé par Manet, différent des deux précédemment cités et représentant un chapeau espagnol avec une guitare (*N° 1*). Ce frontispice contient de sa main une liste de quatorze pièces datant toutes de cet âge héroïque

de l'eau-forte. On y retrouve d'ailleurs les neuf sujets de 1862. Voici cette liste :

Philippe IV (*Velasquez*).
Les Petits Cavaliers (*id.*).
L'Enfant à l'Epée.
Le Buveur d'Absinthe.
Le Gamin.
La Petite Fille.
L'Enfant et le Chien.
Le Guitarero.
Lola de Valence.
L'Espada.
Le Baïlarin.
Les Gitanos.
La Toilette.
La Marchande de cierges.

Ce titre orné correspond-il à une constitution initiale de la suite de chez Cadart, modifiée postérieurement par suite d'éliminations ? C'est possible et même probable.

Le cuivre de cette planche, coupé et dépouillé de la nomenclature tracée par Manet, a servi d'en-tête, en 1874, à un nouveau recueil composé par Cadart et tiré, d'après l'indication inscrite sur la couverture, à 50 exemplaires numérotés. Ce tirage était fait sur papier du Japon et comprenait les pièces suivantes :

Lola de Valence,
Les Gitanos,
Le Guitarero,
Le Gamin,
La Petite Fille,
La Toilette,
Les Petits Cavaliers (*d'après Velasquez*),
L'Infante Marguerite (*d'après Velasquez*),
Le Torero mort.

Le frontispice ne contenant pas le dénombrement des sujets qui composaient la suite et les exemplaires de celle-ci ayant été en général morcelés, nous ne pouvons qu'indiquer la composition de la réunion la plus nombreuse que nous connaissions sous la couverture de publication, sans affirmer positivement que celle-ci soit complète. Il est vraisemblable toutefois qu'il ne manque rien à ce cahier qui a appartenu à Philippe Burty.

L'avisé critique avait en effet formé une collection particulièrement riche avec des épreuves recueillies la plupart du temps sur les presses mêmes des imprimeurs. Il en posséda de presque uniques, comme certain premier état d'une *Olympia* (*N° 37*) imprimée par M. Bracquemond, dont celui-ci, qui n'en avait tiré qu'une épreuve pour Manet et une pour lui-même, consentit à se dépouiller en faveur de ce passionné chasseur de raretés. La presse de M. Bracquemond ainsi que ses « morsures » réputées étaient en ce temps-là les auxiliaires

recherchés par tous les peintres qui touchaient à l'eau-forte. Sa bonne grâce toujours prête à tirer un confrère d'embarras, non moins que son expérience consommée de tous les procédés et de tous les « trucs » du métier, en avait fait un collaborateur pour la plupart des recrues de la *Société des Aquafortistes*. Sa camaraderie avec Manet, née chez Cadart, était devenue une intimité de tous les jours. Ses cartons contiennent de précieux témoignages de l'aide amicale trouvée auprès de lui par ce cher compagnon des généreuses luttes artistiques. Il fit pour lui les essais des deux planches gravées successivement par le peintre d'après son fameux tableau du Salon de 1865. L'une de ces deux *Olympia* (*N° 17*) illustra en 1867 la brochure courageusement consacrée par Emile Zola à la défense de l'homme à qui tout le monde tournait le dos et dont le nom était accueilli par des rires et des sifflets.

Vers le même temps (1865), Manet gravait le portrait de son autre apologiste, Charles Baudelaire. Cette effigie, plusieurs fois recommencée (*Nos 40* et *58*), avec la conscience que l'artiste apportait à toutes ses entreprises, et finalement fixée sous deux aspects divers du personnage, (*Nos 15* et *Nos 16*) orna après sa mort, survenue bientôt après, l'opuscule déposé sur la tombe du poète par son fidèle, Charles Asselineau.

En 1868, Burty, chargé par l'éditeur Lemerre de réunir des contributions artistiques pour le volume intitulé *Sonnets et Eaux-fortes*, faisait appel au peintre de *Lola de Valence* pour illustrer des vers ayant pour titre : *Fleur exotique*. « ...Voici un sonnet, lui écrivait-il, qui me paraît cadrer très bien avec ce que nous connaissons de vous... » Il ajoutait, en post-scriptum : « Bracquemond, qui est la complaisance même, vous fera mordre ce que vous voudrez. » Manet accepta et fut exotique à souhait (*N° 18*). Il demanda à l'aquatinte un effet familier à Goya. M. Bracquemond excellait à pulvériser sur le cuivre la matière résineuse dont l'emploi produit les mystérieuses demi-teintes sous l'action des acides habilement conduits. Son ami avait eu déjà maintes fois recours à lui pour cette délicate besogne ; car il avait une prédilection pour les colorations produites par le grain superposé au travail de la pointe. Un grand nombre des eaux-fortes de Manet, dans leurs derniers états, sont plus ou moins mélangées d'aquatinte.

C'est dans cette manière qu'il grava le *Torero mort* (*N° 13*), fragment d'un tableau exposé en 1864 et détruit partiellement à son retour dans l'atelier. Son autre envoi au Salon de 1864, *Les Anges au Tombeau du Christ*, a encore été interprété par lui dans une planche (*N° 59*) demeurée inédite comme d'autres d'après le *Liseur* (*N° 57*) et le *Lapin* (*N° 64*). Les cuivres de ces deux dernières gravures sont perdus ou détruits, ainsi qu'une dizaine d'autres qui ont si peu tiré que les épreuves en sont devenues presque introuvables. Ces raretés sont *les Petits Gitanos* (*N° 61*), *la Marchande de Cierges* (*N° 56*), *la Posada* (*N° 71*),

le Montreur d'Ours (*N° 65*), *l'Enfant portant un plateau* (*N° 66*), *le Chanteur des rues* (*N° 69*), *les Voyageurs* (*N° 70*), *l'Homme au chapeau de paille tenant un petit chien* (*N° 68*), enfin deux variantes différentes d'un même sujet espagnol intitulé : *Au Prado* (*Nos 62* et *63*).

Parmi les pièces qui n'ont jamais été éditées et dont la matrice a disparu, il faut encore citer deux portraits de *M. Manet père*, datés l'un de 1860, l'autre de 1861 (*Nos 50* et *51*). Un *portrait de M. Bracquemond* (*N° 60*), dont celui-ci a conservé le cuivre, rentrait jusqu'à ce jour dans la catégorie des œuvres entièrement inédites, car il n'en existait encore que trois ou quatre épreuves. L'extrême bienveillance de son possesseur nous a permis d'en faire un tirage et de l'insérer dans les pages de notre livre. C'est une esquisse exécutée par Manet sur les indications de son modèle et d'après un procédé inventé par lui, qui consiste à tracer sur le métal nu un dessin à l'encre et à le recouvrir ensuite d'un léger vernis que l'encre fait sauter au contact de l'eau-forte.

Après la mort de Manet, les cuivres demeurés dans son atelier furent l'objet d'un essai de publication tenté par sa famille en 1890. Ce *recueil de 24 planches sur Japon impérial format 1/2 colombier* (c'est le titre gravé en tête), porte, à la fin, la mention : *Édité à l'imprimerie de Gennevilliers* (*Seine*). En réalité, cette nouvelle suite de pièces n'en comprend que 23 de Manet, la vingt-quatrième étant son ex-libris gravé par M. Bracquemond. Ces 23 eaux-fortes, dont la moitié environ n'avaient fait partie d'aucune publication antérieure, datent d'époques très diverses. L'une d'elle intitulée *Silentium* (*N° 22*) et représentant un moine inspiré des primitifs Italiens serait, d'après M. Th. Duret, un des premiers essais de gravure de l'artiste. Une autre est la traduction d'une de ses dernières œuvres, *Jeanne* ou *le Printemps*, qui figura au Salon de 1882 (*N° 47*).

Voici la nomenclature complète qu'on lit à la dernière page de l'album :

1. *Frontispice.*
2. *Espagnol jouant de la guitare.*
3. *Lola de Valence.*
4. *Episode d'un combat de taureaux.*
5. *Mariano Camprubi, 1er baïlarin du théâtre royal de Madrid.*
6. *Portrait de l'infante Marguerite-Thérèse (d'après Velasquez).*
7. *Une réunion d'artistes (d'après Velasquez).*
8. *Le bain.*
9. *Edgar Poe.*
10. *Charles Baudelaire.*
11. *Mme E. M.*
12. *Rouvière (Hamlet)*
13. *Silentium.*
14. *Les Gitanos.*
15. *La Petite Fille.*
16. *Le Gamin.*
17. *Olympia.*
18. *Le Fumeur.*
19. *Les Chats.*
20. *L'Enfant au chien.*
21. *Une boucherie (1870-71).*
22. *Les Bulles de savon.*
23. *Le Printemps.*
24. *Ex-libris.*

En juin 1894, Mme Manet cédait à M. L. Dumont, éditeur, les cuivres de toutes ces estampes et de sept autres encore : le *Buveur d'eau* (*N° 32*), le *Philosophe* (*N° 35*), le *Rêve du marin* (*N° 42*), les *Bateaux* (*N° 39*), le *Fumeur* (*esquisse*) (*N° 34*), le *profil d'Éva Gonzalès* (*N° 44*) et enfin l'*Olympia* parue dans la brochure de Zola. Ces dernières pièces, l'*Olympia* exceptée, étaient toutes inédites, c'est-à-dire que, du vivant de leur auteur, on en avait seulement imprimé quelques épreuves d'essai. De chacune des trente planches devenues sa propriété M. Dumont fit un tirage à 30 épreuves. Son successeur, M. Strölin, entre les mains duquel elles sont passées, les a rééditées à cent en 1905 et, aussitôt après, a fait percer chaque cuivre de deux trous sur le bord des sujets, de nature à établir une distinction entre les épreuves obtenues jusque-là et celles qu'on pourrait en faire à l'avenir.

Je crois devoir signaler certains doutes émis sur quelques pièces comprises dans ces récentes publications, où d'aucuns ont voulu voir des imitations par Henri Guérard de celui qui fut son ami et son maître. On a prétendu aussi que l'*Olympia*, gravée pour le plaidoyer de Zola en faveur de son peintre, était non pas de Manet, mais de M. Bracquemond, contrairement à l'indication fournie par le titre même du petit volume. Je ne cite ces opinions que pour m'élever contre elles. En ce qui touche *Olympia*, il suffit du témoignage de M. Bracquemond lui-même, à qui je dois la communication des divers états qu'il possède d'une pièce sortie de sa presse, comme tant d'autres, mais à laquelle il n'a collaboré que comme imprimeur. La substitution de la personnalité de Guérard à celle de Manet à propos de telle ou telle planche n'est pas moins fantaisiste. Non seulement Manet a gravé ces eaux-fortes, mais il en est dans le nombre qu'il a recommencées deux fois, comme le *Rêve du marin*, dont il existe une variante inédite à l'état d'esquisse en sens inverse (*N° 67*), ou bien encore comme le profil au trait d'*Éva Gonzalès*, répété jusqu'à trois fois par l'artiste mal content de lui-même (*Nos 44*, *72* et *72 bis*).

Guérard, devenu le mari d'Éva Gonzalès, avait conquis la sympathie de Manet qui le fréquenta intimement dans la dernière partie de sa vie. L'ingénieux graveur fut alors son imprimeur favori. Toutefois, quand il connut ce jeune confrère, l'eau-forte avait perdu pour lui, semble-t-il, l'attrait qu'elle avait exercé sur son talent au début de sa carrière. Déjà, dans les années qui précédèrent la guerre, il ne confiait plus spontanément au cuivre, comme auparavant, l'image de ses tableaux. Il fallait l'initiative d'autrui pour lui mettre une pointe de graveur entre les mains. Après avoir collaboré, en 1868, sur la demande de Burty, aux *Sonnets et eaux-fortes* de l'éditeur Lemerre, il fit, en 1870, une planche pour les *Chats* de Champfleury (*N° 19*). En 1874, il ornait de huit délicats croquis le *Fleuve* de Charles Cros (*Nos 23 à 30*). La fantaisie alerte de ces vignettes fait regretter que cette illustration soit unique dans son genre.

Mais la saveur trop forte des œuvres de Manet ne fut goûtée de son vivant que d'une élite fort peu nombreuse, et les éditeurs se gardaient de faire appel à sa collaboration.

Deux planches assez anciennes qui, à sa mort (1), étaient demeurées inédites, servirent de parure, en 1884, au livre dans lequel Edmond Bazire raconta son histoire. L'une est intitulée *La Convalescente* (*N° 21*), l'autre représente une *Odalisque* (*N° 20*).

Vingt-deux seulement de ses eaux-fortes figurèrent à l'Exposition de ses œuvres à l'Ecole des Beaux-Arts (janvier 1884). Elles étaient réparties en sept cadres numérotés de 155 à 161 et groupées comme suit (d'après le catalogue) :

155.	*Le Gamin.* *La Petite Fille.* *La Toilette.*
156.	*Au Prado.* *Fleur exotique.* *Au Prado.*
157.	*Le Liseur.* *L'Infante, d'après Velasquez.* *La Convalescente.*
158.	*Le Buveur d'absinthe.* *Les Gitanos.* *Enfant portant un plateau.*
159.	*Philippe IV, d'après Velasquez.* *Le Christ et les Anges.* *La Marchande de cierges.*
160.	*L'Enfant à l'épée (gauche).* *Les Petits Cavaliers, d'après Velasquez.* *L'Enfant à l'épée (droite).*
161.	*Le Joueur de Guitare.* *Lola de Valence.* *L'Homme mort.* *Mlle V... en costume de spada.*

Ces sept cadres ont été photographiés par les soins de la famille du peintre, qui a fait photographier en même temps séparément quarante-quatre gravures comprises ou non dans ces passe-partout collectifs. Quelques-uns de ces clichés reproduisent des pièces que nous ne connaissons que par eux.

(1) Manet est mort le 30 avril 1883.

Sévère pour lui-même et jamais encouragé par le succès, Manet en a probablement détruit les planches après une ou deux épreuves. D'autres encore ont subi le même sort, dont il n'avait même pas conservé un exemplaire dans ses cartons.

La difficulté de les retrouver a fait renoncer naguère M. Duret (1) à cataloguer ces estampes en même temps qu'il faisait un répertoire des tableaux de leur auteur. A vue de nez, il comptait une cinquantaine d'eaux-fortes. Il ajoutait : « Il existe dans les collections, en France et aux États-Unis, quelques pièces restées ignorées et non décrites, et ce ne sera que lorsqu'on aura fait les recherches nécessaires qu'un catalogue définitif pourra être dressé. » Ces recherches, nous les avons faites et, sans pouvoir affirmer que le catalogue que nous avons établi est absolument définitif, nous croyons qu'il y manque peu de chose. Soixante-seize eaux-fortes y sont comptées. C'est vingt-trois de plus que n'en citait M. Beraldi dans ses *Graveurs du XIX[e] siècle*. Encore n'avons-nous pas réussi à identifier une pièce cataloguée par lui sous le titre : *Le Ballet espagnol*. Faute de détails sur ce sujet, dont l'auteur ne donne ni les dimensions ni la description, nous sommes réduits à répéter ici cette mention très vague, relevée également dans un essai de catalogue de l'œuvre gravé de Manet paru sous les initiales C. C. dans l'*Estampe* du 26 novembre 1893.

Manet a produit beaucoup moins de lithographies que d'eaux-fortes. Ses premiers essais de dessin sur pierre datent de la même époque que son début dans la gravure. Dans son étude sur les lithographies de Fantin-Latour, M. Germain Hédiard, (2) après avoir parlé de la *Société des Aquafortistes*, ajoute : « L'eau-forte n'avait pas été seule à tenter ces chercheurs d'Amériques. La lithographie leur avait paru bonne à donner du nouveau, pourvu qu'on prît la peine de lui en demander. Précédemment M. Bracquemond avait lithographié beaucoup, et selon toutes les formules en usage. Un jour, Cadart lui envoya trois pierres, et Manet, Ribot, M. Legros, M. Fantin en reçurent autant chacun, avec instruction de dessiner dessus absolument ce qu'ils voudraient. Le tout devait former ensuite un cahier qu'on publierait. Les uns et les autres se mirent à l'ouvrage. Manet fit le *Ballon*... ». (*N° 76*) Il paraît que lorsque Fantin livra son travail à l'imprimeur, il fut déclaré « détestable, insensé, sauvage. » J'ai tout lieu de croire que celui de Manet fut jugé de même.

Vers le même temps, il crayonna encore sur la pierre deux titres de romances : l'un pour un morceau du guitariste Bosch intitulé *Plainte moresque* (*N° 78*), l'autre pour une sérénade (paroles et musique) de M. Zacharie Astruc, inspirée par *Lola de Valence* et portant son nom (*N° 77*). Après ce double tribut

(1) *Histoire d'Edouard Manet et de son œuvre*. Floury, éditeur, 1902.

(2) *Fantin-Latour ; étude suivie du catalogue de son œuvre*. Sagot, éditeur, 1892.

payé à la camaraderie, il demeura des années sans toucher de nouveau à un crayon lithographique. C'est en 1868 seulement qu'une occasion nouvelle se présenta pour lui de recourir au dessin sur pierre comme moyen d'expression. L'exposition publique à Paris de son *Exécution de Maximilien* venait d'être interdite. Le tableau allait partir pour l'Amérique et faire le tour du nouveau monde avec un exploiteur de la curiosité publique. Manet fit une lithographie de son œuvre (*N° 79*). Cette lithographie fut l'objet à son tour d'une interdiction, qui le jeta dans une cruelle anxiété. Une lettre adressée à Ph. Burty en témoigne. « Mon affaire Maximilien se complique », écrivait-il (18 février 1869). « L'imprimeur refuse maintenant de rendre la pierre et me demande l'autorisation de l'effacer. Je refuse, bien entendu, aussi bien que de faire aucune démarche, comme il me le conseille, pour faire lever l'interdiction, et je lui ai envoyé hier sommation par huissier... » La lithographie ne parut pas; mais la pierre ne fut pas effacée. La lettre suivante, qui est entre nos mains, paraît se rapporter à la suite de cette affaire.

Samedi.

Monsieur,

Je vous prie de tenir ma pierre prête pour lundi : je l'enverrai chercher.

Vous vous étonnez de la manière dont j'ai agi vis-à-vis de vous; vous oubliez sans doute que vous aviez refusé de me livrer la pierre. Je ne pense pas que ce soit la crainte de ne pas être payé qui vous ait fait agir ainsi, comme vous semblez vouloir le faire comprendre dans votre dernière lettre.

Enfin, que ce soit pour un motif ou pour un autre, vous me demandez 35 fr. 50 pour une pierre qui est du prix de 29 fr. Je vous prierais d'y voir.

J'en ai trois épreuves d'essai; j'en avais demandé 4; mais (j'ai) appris qu'on en avait donné une à un M. R. J'espère que vous ne me la compterez pas.

Je vous salue

E. Manet.

Le ton de ce billet montre que les rapports de l'artiste avec son imprimeur manquèrent de cordialité.

La même année que le *Maximilien*, Manet exécutait le *Rendez-vous des chats* (*N° 80*), destiné à illustrer l'annonce du livre de Champfleury : *Les Chats*.

A une époque où l'affiche illustrée n'avait pas encore pris possession de la rue, celle-ci fit sensation. Elle arrêtait les passants, qui l'accueillaient, comme le public du Salon ses tableaux, par des sourires et des haussements d'épaules. Un journal qui en publiait une reproduction (1) l'appelait « le célèbre dessin de Manet » : mais il réservait son jugement sur l'artiste. « Manet est-il un grand peintre, est-il un simple excentrique, je ne voudrais pas me prononcer »,

(1) *La Chronique illustrée*, 25 octobre 1868.

disait l'auteur de l'article qui accompagnait l'image. Toutefois, il concluait avec une certaine clairvoyance logique : « Il n'appartient pas au premier venu d'être contesté avec une pareille énergie. »

On riait encore des *Chats* de Manet à la veille de la guerre de 1870. Les événements de la Commune lui suggérèrent, au lendemain de la tragique semaine de mai 1871, deux compositions poignantes dans leur dramatique réalité. *La Barricade* (*N° 81*) et le fédéré mort personnifiant la *Guerre civile* (*N° 82*) furent exécutés sous l'impression toute fraîche des lamentables visions recueillies à travers Paris souillé du sang de ses enfants. M. Duret raconte que « l'homme mort », ce lugubre pendant du torero d'antan, le peintre l'avait rencontré à l'angle de la rue de l'Arcade et du boulevard Malesherbes et que, sortant un carnet de sa poche, il avait crayonné sur place ce cadavre évocateur des heures les plus douloureuses de notre histoire. La lithographie est la transcription fidèle de ce croquis tristement véridique.

Si l'on ajoute au *Maximilien* et aux deux épisodes de la Commune deux *portraits de Berthe Morisot* (*Nos 83* et *84*) exécutés d'après une étude peinte vers 1872, une *Course de Chevaux* (*N° 85*) et le *Gamin au cabas* (*N° 86*), déjà traité en peinture et à l'eau-forte, on aura la liste complète des lithographies monochromes de Manet qui ont été l'objet d'un tirage à un certain nombre d'épreuves.

A ces sujets sans couleurs il convient d'en ajouter un autre en couleur : le *Polichinelle* (*N° 87*). Manet avait exposé au Salon de 1874 un tableau de dimensions restreintes dans lequel il avait représenté le peintre Edmond André sous le costume de Polichinelle. Cette petite toile, épargnée jusqu'à un certain point par la critique, avait même conquis un amateur et s'était vendue à Mme Martinet. Le peintre mit encore son modèle à contribution et, modifiant un peu la pose, jeta sur pierre un autre *Polichinelle* qu'il coloria ensuite. Il superposa jusqu'à sept impressions successives, et fit jouer une teinte légèrement bistrée avec les nuances vives du rouge, du bleu, du jaune et du vert. L'image achevée, un concours fut ouvert entre les poètes en vue d'un commentaire harmonieux, pour lequel ils eurent le choix entre le distique ou le quatrain. Les concurrents furent légion ; mais nul ne donna entière satisfaction au peintre, qui s'en fut trouver Théodore de Banville et conjura sa muse de le tirer d'affaire : Banville écrivit au bas du dessin ces deux vers :

« Féroce et rose, avec du feu dans la prunelle,
« Effronté, saoul, divin, c'est lui, Polichinelle ! »

Antonin Proust, dans ses *Souvenirs sur Manet* (1), raconte l'embarras du peintre, désireux de reconnaître ce service et n'osant offrir sa peinture, si

(1) *Revue Blanche*, 1er mars 1897.

mal vue en général. Après une longue hésitation, il porta au poète un porte-cigarettes, que celui-ci accepta avec beaucoup de bonne grâce, mais en confessant que, depuis nombre d'années, il ne fumait plus.

La lithographie du *Polichinelle* fut presque aussi bien accueillie que le tableau. Un éditeur parla de l'acheter. Manet, qui avait conscience de sa valeur en dépit de l'hostilité permanente qu'il rencontrait, fixa un prix relativement élevé si l'on considère l'impopularité de son talent : deux mille francs. Voici sa lettre (1) en réponse à la proposition qui lui était faite :

10 mai.

Cher Monsieur,

Je m'arrête décidément à ceci. Je vous laisserai mon *Polichinelle* en toute propriété pour la somme de deux mille francs. Je vous prierais seulement de m'en donner deux ou trois épreuves.

Veuillez, cher Monsieur, me répondre le plus tôt possible ; car le moment est favorable pour moi de faire tirer cette lithographie.

Cordialités,

Ed. Manet.

Quelques mois plus tard le *Polichinelle* n'était pas encore vendu ; mais Manet n'avait pas perdu espoir : le billet suivant, adressé à son imprimeur, en fait foi :

Samedi, 10 octobre.

Monsieur,

Je vois sur votre facture du 18 juin : Location et effaçage de 7 pierres p. le *Polichinelle*. Mais, *je ne vous ai jamais donné ordre d'effacer ces pierres.* — Si ce n'était pas fait, comme je l'espère, je vous prie de m'en prévenir et de les mettre de côté ; car je pense avoir trouvé un acquéreur.

Agréez mes salutations,

Ed. Manet.

Le *Polichinelle* finit par être imprimé aux frais de l'artiste, que son règlement de comptes avec Lemercier importuna assez longtemps. « ...Je suis un peu gêné en ce moment, et vous prie d'attendre », écrivait-il en mai 1876 à ce fournisseur, impatient d'être soldé.

(1) Cette lettre est adressée à M. Eugène Montrosier, rédacteur en chef du *Journal des Deux Mondes*.

Faut-il chercher dans ces ennuis matériels succédant à ses essais lithographiques la raison de leur rareté et de leur cessation presque définitive après celui-ci? Toujours est-il que, dans ses dernières années, Manet ne toucha plus à la pierre. Il existe deux croquis faits par lui avec un pinceau trempé d'encre autographique et reportés ensuite sur pierre : *Au paradis* (*N° 89*) et *Le Café* (*N° 88*). En 1875, il exécuta de même, pour la traduction par Stéphane Mallarmé du *Corbeau* d'Edgar Poe, quatre grandes compositions et un cul de lampe ou *ex-libris* (*Nos 90 à 94*). Cette édition du *Corbeau*, parue chez l'éditeur Lesclide, fut annoncée dans les librairies par des affiches illustrées d'une tête de corbeau de profil (*N° 95*). Manet l'avait d'abord dessinée de face. Il existe quelques rares épreuves de cette variante abandonnée. Cet essai avait été reporté sur la même pierre qu'une série de croquis de l'artiste d'après un petit chien, et cette planche composite contient aussi un fragment d'alphabet japonais introduit sans doute par l'imprimeur pour utiliser un vide (*N° 96*). La date exacte de la pièce (janvier 1875) nous est fournie par une annotation de Burty qui l'a possédée.

Nous ne connaissons pas d'autres œuvres lithographiques de Manet que celles qui viennent d'être énumérées. Il importe de ne pas confondre avec elles un certain nombre de dessins originaux reproduits par des procédés photographiques, tels que le *portrait de Courbet*, paru dans le volume de Henri d'Ideville sur cet artiste, celui de *Claude Monet*, publié en tête du catalogue de son exposition de 1880 à *La Vie Moderne*, ou bien encore quelques croquis d'après ses tableaux ou d'après nature donnés à différentes publications telles que l'*Album autographique*, *La Vie Moderne*, le *Type*, etc.

Restent à mentionner, pour avoir passé en revue toutes ses estampes, des bois dessinés par Manet, mais non point gravés par lui-même. C'est d'abord une suite de quatre vignettes pour l'*Après-midi d'un faune*, de Mallarmé (*Nos 101 à 104*). Puis, quatre pièces isolées : *Olympia* (*N° 97*), la *Parisienne* (*N° 99*), un *portrait de Mme de Callias* (*N° 100*) et le *Chemin de fer* (*N° 98*). La *Parisienne* a paru, en mars 1874, dans le *Monde Nouveau*. Les autres, à peu près inédits jusqu'à ces derniers temps, illustrent les deux éditions de l'*Histoire de Manet* par M. Th. Duret; celui-ci a bien voulu mettre son savoir à notre service et nous lui devons, ainsi qu'à M. Prunaire qui fut pour la plupart le collaborateur de Manet, tous les détails relatifs à ces estampes à demi originales.

Plusieurs autres personnes nous ont encore aidé dans notre tâche. Mme Edouard Manet et M. Léon Leenhoff nous ont donné beaucoup d'intéres-

sants renseignements. M. Bracquemond a fait appel en notre faveur à ses souvenirs sur l'homme dont la vie fut pendant plusieurs années intimement mêlée à la sienne et qui, comme graveur, profita tant de son expérience professionnelle, amicalement mise à sa disposition. Ses cartons se sont ouverts pour appuyer de documents rares et précieux les faits évoqués. Il a bien voulu nous confier, pour être reproduites, plusieurs pièces de sa collection, difficiles à rencontrer ailleurs à l'heure qu'il est. Le même service nous a été non moins gracieusement rendu par M. Degas, qui possède la collection formée du vivant de Manet par Philippe Burty, à la vente duquel elle fut achetée en bloc par M. Manzi. Nous devons la communication d'un certain nombre de pièces à la parfaite obligeance de M. G. A. Lucas, de Mme Henri Guérard et de M. et Mme Ernest Rouart. Enfin, nous avons trouvé quelques documents isolés entre les mains de MM. Alfred Beurdeley, Paul Beurdeley, Alexis Rouart, G. Viau, C. Bermond et Loys Delteil.

Les belles épreuves des estampes de Manet sont malheureusement en très petit nombre dans les portefeuilles des amateurs de notre pays. Considérées pendant longtemps avec indifférence quand elles n'étaient pas repoussées avec colère, ses planches ont généralement fort peu tiré de son vivant. Les exemplaires de ces œuvres qui coururent le monde n'ont pas tous survécu à la longue destinée de parias que fut la leur (1). Lorsque l'heure d'une juste réparation arriva enfin, lorsque l'étranger, souvent plus empressé que nous de rendre hommage à nos gloires (2), se mit à disputer aux collectionneurs français les Manet, on n'en trouva plus. La réimpression des cuivres achetés par la maison Dumont remédia tant bien que mal à la pénurie d'anciennes épreuves. Mais les récentes ne soutiennent pas la comparaison avec leurs aînées. D'ailleurs, plus de la moitié des planches manquent à l'appel. De celles-ci il subsiste de si rares épaves que nulle part, à notre connaissance, on ne rencontrerait l'œuvre complet. Il est non moins difficile d'établir la succession des divers états de chaque pièce. Les lithographies n'ont point échappé à la même fatalité. Si d'aucunes, dont les pierres étaient conservées dans l'atelier à la mort de l'artiste, ont pu fournir des tirages posthumes, il est de regrettables exceptions. On compte les épreuves du *Ballon* ou des deux titres de romances, et celle du *Polichinelle* au trait, sans les couleurs, est certifiée unique par une annotation manuscrite de Manet lui-même.

(1) Après la mort de Manet, un lot important d'épreuves de ses gravures fut abandonné entre les mains d'un concierge qui n'en fit nul cas et les vendit pour quelques sous, comme du vieux papier.

(2) Le département des estampes de la Bibliothèque publique de New-York possède plus de quatre-vingts pièces de Manet tandis que notre Bibliothèque Nationale, tout à fait dépourvue jusqu'à ces derniers temps de ses œuvres, n'a pour toute richesse qu'un exemplaire du tirage récent des cuivres devenus la propriété de M. Strolin, qui en a fait hommage à notre dépôt public.

Que si le rassemblement de tous ces oiseaux bleus est désormais presque impossible, contentons-nous de modestes images photographiques. On trouvera ici, grâce à la collaboration de quelques bonnes volontés unies dans une même admiration pour le génial créateur, un bouquet de toutes les belles images tombées de sa main pour la joie de nos yeux (1).

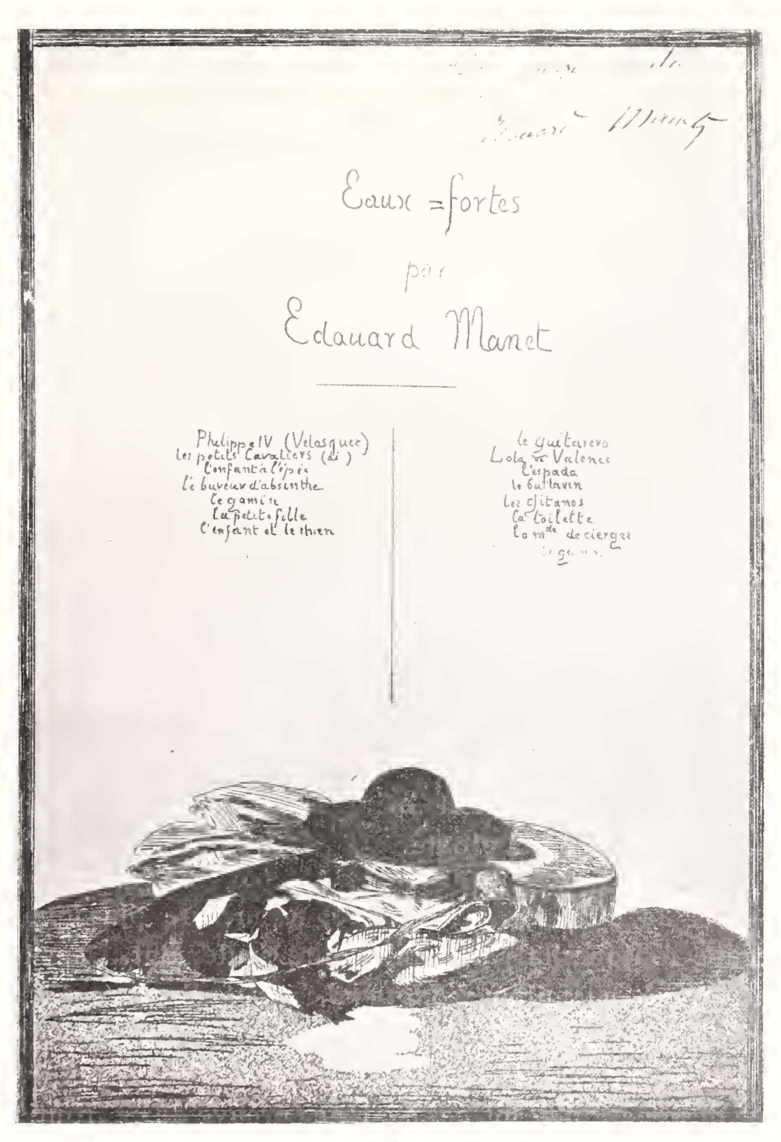
(1) A moins d'indication contraire, les reproductions qui accompagnent le catalogue sont empruntées à notre collection personnelle, formée de longue date et qui comprend des pièces et des états rares, provenant en majeure partie des collections Leenhoff et Fioupou. Cette dernière, réunie par un passionné de l'estampe qui avait ses entrées chez Manet, s'enrichit d'épreuves de choix au fur et à mesure qu'elles sortaient de la presse. Au dire de Mme Manet, Fioupou partagea avec Baudelaire la primeur des eaux-fortes de son mari à l'époque de sa production la plus féconde.

EAUX-FORTES

PIÈCES ÉDITÉES

N° I

CHAPEAU ET GUITARE. FRONTISPICE



1er *Etat.*

1er *Etat.* — Très rare. Le cuivre a pour dimensions 0,438 × 0,294. Le dessin mesure 0,323 × 0,230 (compris un trait carré de 4 millimètres environ). Le sujet

lui-même ne tient que le bas de la planche dont la partie supérieure est occupée par la désignation des pièces auxquelles il devait servir de frontispice. La liste en est écrite de la main de Manet, sur deux colonnes, comme suit :

EAUX-FORTES

par

EDOUARD MANET

Philippe IV (Velasquez).	*Le guitarero.*
Les petits cavaliers (di).	*Lola de Valence.*
L'enfant à l'épée.	*L'espada.*
Le buveur d'absinthe.	*Le baïlarin.*
Le gamin.	*Les gitanos.*
La petite fille.	*La toilette.*
L'enfant et le chien.	*La mde de cierges.*

On lit encore, à la suite : « *Le gamin* », répété pour la seconde fois et à demi effacé.

Sur une épreuve de la collection Guérard « *La mde de cierges* » et la répétition de « *Le gamin* » sont biffés à la plume.

2e *Etat.* — La planche, sans trait carré, ne mesure plus que 0,229 × 0,217. Le dessin occupe toujours la partie inférieure seulement. Dans la partie supérieure, on lit, gravé, au milieu : *Edouard Manet. Eaux-fortes.* Une ligne est réservée pour le numérotage de la série. En haut, dans le coin de gauche : *1874.* Dans le coin de droite : *Tiré à 50 Ex. Nés.* En bas, à droite : *Cadart, Imprimeur, Paris.* Aucune désignation de pièces. — Une épreuve de ce frontispice (Collection Degas), ne porte pas encore la mention : *Tiré à 50 Ex. Nés.* On lit, à la place, à la plume, de la main de Manet : *Tiré à 150.*

3e *Etat.* — Lettre entièrement supprimée. A la place du nom d'imprimeur effacé, des travaux de pointe et de roulette ont été rajoutés.

Dans ce dernier état, la planche fait partie des tirages récents de MM. Dumont et Strölin.

Il existe une peinture dont cette eau-forte est la reproduction.



2e *État*

N° 2

LES GITANOS

Trait carré. Cuivre : 0,316 × 0,237. Dessin : 0,284 × 0,206. Signé en bas, à droite.



1er Etat. (Collection Lucas).

1er Etat. — Très rare. Eau-forte pure. (Collection Lucas).

2e Etat. — Rare. Nombreuses retouches dans les diverses parties de la planche.

3e Etat. — Pareil au précédent, mais avec lettre. On lit en bas, au milieu : *Les Gitanos* ; à gauche : *Manet sculpt* ; à droite : *Imp. Delâtre, rue des Feuil-*

lantines 4, Paris. La pièce, publiée par Cadart, porte dans la marge le timbre sec : *Cadart et Luquet, éditeurs, 79, rue Richelieu.*

C'est une des planches du 1er fascicule de la *Société des Aquafortistes* (1er septembre 1862).

4e Etat. — La lettre effacée.

En ce dernier état, la planche figure dans les tirages récents de MM. Dumont et Strőlin.



2e *Etat.*

Cette eau-forte est la reproduction d'un tableau que Manet venait de peindre et qu'il a détruit ultérieurement. Il n'en subsiste que des fragments.

N° 3

LOLA DE VALENCE

Cuivre : 0,263 × 0,182. Signé en bas, à gauche.



1er Etat. (Collection Degas).



2e Etat.

1er Etat. — Très rare. Eau-forte pure. Fond blanc avec quelques travaux seulement à la hauteur du bas de la jupe. (Collection Degas).

2e Etat. — Rare. Planche reprise. La tête est affinée. Le fond est couvert de travaux.

Dans les deux premiers états, le sujet (trait carré) mesure 0,235×0,158. De la pointe du pied droit au bord du trait carré, il y a 10 millimètres.

3e Etat. — Nouvelle reprise à la pointe et à l'aquatinte.

Le sujet (trait carré) ne mesure plus que 0,230×0,158. Il est réduit de 5 millimètres en bas et l'on a gravé, à l'extérieur du trait carré, ces vers :

Entre tant de beautés que partout on peut voir
Je comprends bien, amis, que le Désir balance ;
Mais on voit scintiller dans Lola de Valence
Le charme inattendu d'un bijou rose et noir.

(Ch. Baudelaire).



3ᵉ Etat.

4ᵉ Etat. — Pareil au précédent. La lettre diffère. En plus des vers, on lit au bord du trait carré, en bas, à gauche : *Ed. Manet, sculpᵗ ;* à droite : *Paris. Publié par A. Cadart et Luquet, éditeurs, 79, rue Richelieu.* Plus bas, à gauche : *Imp. Delâtre rue Saint-Jacques, 303, Paris.*

La pièce, dans cet état, a fait partie du fascicule d'octobre 1863 de la *Société des Aquafortistes.*

5ᵉ Etat. — Toute la lettre, sauf les vers, est effacée.

En ce dernier état, la planche a fait partie de la suite publiée en 1874. Elle est également comprise dans les tirages récents de MM. Dumont et Strölin.

Cette eau-forte est la reproduction d'un tableau que Manet venait de peindre.

N° 4

LE GUITARISTE

Trait carré. 0,298 × 0,242.



1er *Etat. (Collection Degas).*

1er *Etat.* — Très rare. Eau-forte pure. Non signé. (Collection Degas).

2e *Etat.* — Rare. Planche reprise. Non signé ; mais en haut, à droite, on aperçoit le repentir d'une signature effacée, ce qui indiquerait un état intermédiaire, qui nous est inconnu, entre le 1er et celui-ci.

3e *Etat.* — Rare. Signé : *Ed. Manet* sur l'emplacement de l'ancienne signature effacée.

4e *Etat.* — Le fond est rayé de hachures verticales. On lit en bas, sur la planche, vers la droite : *Imp. Delâtre, Paris.*

En cet état, la planche a fait partie de la suite éditée en 1862, sous le titre : *8 gravures à l'eau-forte par Edouard Manet.* Dans la nomenclature gravée en tête du cahier, elle porte le n° 1.

En ce même état, elle a paru dans *l'Artiste.* Les épreuves de l'*Artiste* sont pliées par le milieu.

5e *Etat.* — Le nom d'imprimeur est supprimé.

En cet état, la planche fait partie des tirages récents de MM. Dumont et Strölin.

M. Strölin a fait don du cuivre au département des estampes de la Bibliothèque Nationale.



3e *Etat.*

Cette eau-forte est la reproduction du tableau exposé au Salon de 1861 sous le titre " Espagnol jouant de la guitare " (N° 2098 du catalogue), qui valut à son auteur une médaille. Ce tableau avait été peint (la tête exceptée) d'après le guitariste J. Bosch.

Il existe une eau-forte d'après le *Guitariste*, par A. Legros.

N° 5

LES PETITS CAVALIERS, d'après VELASQUEZ

Sans trait carré. 0,244×0,389.



1er Etat.

1er Etat. — Très rare. La composition n'est qu'esquissée ; les valeurs seulement indiquées. On remarque dans le ciel une partie inégalement mordue formant vers le milieu un cintre plus clair accentué au bord par un excès de morsure. Pas de signature ni de nom d'imprimeur.

2e Etat. — Rare. La composition est reprise, et les personnages mis en valeur. La tache du ciel a disparu. (Collection Degas.)

3e Etat. — On lit en bas, à droite, sur le dessin même, dans un espace bruni à cet effet : *Ed. Manet, d'après Velasquez*, et, à gauche : *Cadart et Chevalier éditeur* (sic) *rue Richelieu 66.*

Dans cet état, la planche a fait partie de la série parue, en 1862, sous le titre : *8 gravures à l'eau-forte par Edouard Manet.* Elle porte le n° 2 dans la nomenclature gravée en tête de ce cahier.

4e Etat. — La signature et le nom de l'éditeur ont été supprimés et en même temps un centimètre environ du dessin sur toute sa largeur.

En cet état, la planche est comprise dans les tirages récents de MM. Dumont et Strölin.



3e *Etat.*

Cette pièce est la reproduction d'une copie faite par Manet d'après l'œuvre de Velasquez. Il existe une épreuve aquarellée par lui.

N° 6

PHILIPPE IV, d'après VELASQUEZ

Trait carré. Cuivre : 0,352×0,238. Dessin : 0,315 0,197.



1 Etat.

1er *Etat.* — Très rare. Eau-forte pure. La patte gauche du chien se termine d'une façon imprécise. Le sol sous cette patte est maculé de petits points.

2e *Etat.*— Rare. La planche est reprise et de nombreux travaux ont été ajoutés, dans l'arbre notamment, derrière le personnage et le chien. La patte gauche de celui-ci est un peu plus précisée. (Collection Lucas).

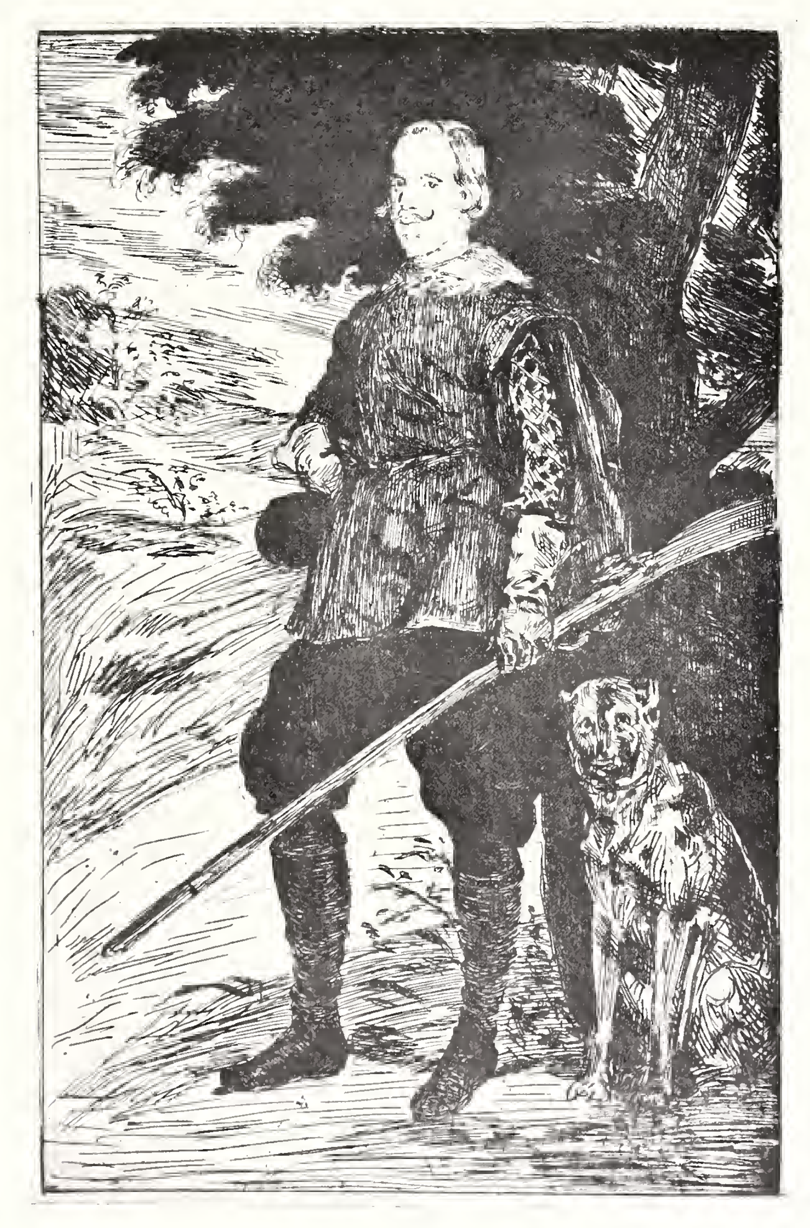
3e *Etat.* — Rare. La patte du chien est très vigoureusement accentuée et l'on distingue nettement quatre des ergots. Le sol sous le chien, dans le coin de droite, en bas de la planche, a été additionné de travaux nouveaux.

4e *Etat.* — Pareil au précédent ; mais avec, en dehors du trait carré, écrit par Manet lui-même, à gauche : *Velasquez p^t^* ; à droite : *Ed. Manet sc.*

5ᵉ *Etat.* — Pareil au précédent, mais la lettre diffère. Elle est toujours de la main de Manet lui-même. On lit : au milieu, sur deux lignes : *Philippe IV, roi d'Espagne.* Au bord du dessin, à gauche : *Velasquez pᵗ* ; à droite : *Ed. Manet sc.* Plus bas, à gauche : *Cadart et Chevalier éditeurs* ; à droite : *Imp. Delâtre, Paris.*

Dans cet état, la planche a fait partie de la suite parue, en 1862, sous le titre : *8 gravures à l'eau-forte par Edouard Manet.* Elle porte le nº 3 dans la nomenclature gravée en tête de ce cahier.

6ᵉ *Etat.* — Les travaux sur le sol, au-dessous de la patte gauche du chien ont été effacés sur une largeur d'environ 4 centimètres 1/2 et de nouvelles tailles remplacent les anciennes, moins serrées et produisant un effet plus clair. La lettre du précédent état a disparu. On lit seulement vers la gauche, de la main de Manet : *Ed. Manet, d'après Velasquez.*



3ᵉ Etat.

Il existe un dessin qui a servi à l'exécution de cette eau-forte. — Le cuivre est effacé.

N° 7

L'ESPADA

Cuivre : 0,335×0,278. Dessin : 0,300×0,230 Signé en bas, à gauche.



1er *Etat.*

1er *Etat.* — Très rare. Eau-forte pure. Morsure légère. Ebauche de trait carré seulement à droite et à gauche vers le bas.

2e *Etat.* — Rare. Planche retouchée, avec aquatinte sur le sol. Trait carré de 3 millimètres..

En ce dernier état, la planche a fait partie de la suite éditée en 1862 sous le titre : *8 eaux-fortes par Edouard Manet*. Dans la nomenclature gravée en tête du cahier, elle porte le nº 4.



2e État.

Cette eau-forte est la reproduction du tableau intitulé : *Mlle V. en costume d'espada* qui, refusé au Salon de 1863, figura à l'Exposition des refusés. C'est son modèle favori Victorine Meurend qui avait posé pour Manet cette figure.

La planche est rayée. Il existe une épreuve tirée après la destruction de l'image. (Collection Paul Beurdeley).

Nº 8

LE BUVEUR D'ABSINTHE.

Trait carré. Cuivre : 0,289 × 0,160. Dessin : 0,248 × 0,143. Signé en haut, à droite.



Cette planche (rare) a fait partie de la suite éditée, en 1862, sous le titre : *8 eaux-fortes par Edouard Manet.* Dans la nomenclature gravée en tête du cahier, elle porte le nº 5.

Ce sujet est la reproduction d'un tableau refusé au Salon de 1859. Le personnage se nommait Colardet. C'était un original que Manet avait rencontré au Louvre et qu'il avait embauché comme modèle.

N° 9

LA TOILETTE

Trait carré, interrompu. 0,284 × 0,224. Signé en bas, à droite, de l'initiale M.



Cette planche a fait partie de la suite parue, en 1862, sous le titre : *8 gravures à l'eau-forte par Edouard Manet*. Elle porte le n° 6 dans la nomenclature gravée en tête du cahier.

Elle a été comprise aussi dans la suite éditée en 1874.

Enfin, elle figure dans les tirages récents de MM. Dumont et Strölin.

N° 10

LE GARÇON ET LE CHIEN

0,200 × 0,141. Signé en bas, à gauche : Ed. M.



1er Etat.

1er Etat. — Rare. Sans trait carré et avant quelques travaux.

2e Etat. — Avec un trait carré d'environ 4 millimètres. Différents travaux dans le fond ont été ajoutés, notamment une longue ligne verticale vers la gauche et deux autres moins grandes au milieu et à droite. Tout à fait en haut, à droite, un dessin nouveau est également superposé aux tailles antérieurement existantes.

En cet état, la planche a fait partie de la suite publiée en 1862, sous le titre : *8 gravures à l'eau-forte par Edouard Manet.* Elle porte le n° 7 dans la nomenclature gravée en tête du cahier.

En cet état encore, elle fait partie des tirages récents de MM. Dumont et Strölin.

L'enfant qui a servi de modèle pour cette eau-forte est le meme qui a été peint avec une calotte rouge, tenant des cerises entre les mains. Il se nommait Alexandre. C'était un petit bonhomme d'humeur lunatique et chagrine, qui finit d'une manière tragique. Il se donna la mort dans l'atelier même de Manet, rue Guyot. Celui-ci le trouva un beau matin inanimé, une corde au cou et un sucre d'orge entre les dents. Baudelaire, mis au courant de cette dramatique aventure, en tira un conte, qu'il lut peu de jours après au peintre et à son entourage.

N° 11

LE GAMIN

Sans trait carré. 0,205×0,145.



2e *Etat.*

1er *Etat.* — Rare. Avant quelques travaux ajoutés sur les cheveux et la joue gauche. Non signé. (Collection Alexis Rouart).

2e *Etat.* — Addition de travaux aux endroits indiqués ci-dessus. Signé en haut, à gauche.

Cette planche, en son 2e état, a été publiée, réunie côte à côte sur la même feuille avec *La Petite Fille*, dans la suite éditée en 1862 sous le titre : *8 gravures à l'eau-forte par Edouard Manet.* Ces deux pièces ensemble portent, dans la nomenclature gravée en tête du cahier, le n° 8.

Une réimpression a été faite pour l'*Histoire de Manet et de son œuvre*, par Th. Duret. (Floury, éditeur, 1902).

La pièce figure encore dans les tirages récents de MM. Dumont et Strölin.

Cette eau-forte est la reproduction d'un tableau datant de 1860 environ. Manet a fait aussi une lithographie du même sujet. (*N° 86*).

N° 12

LA PETITE FILLE

Sans trait carré. 0,206/0,118. Signé en haut, à gauche.



1er *Etat.*

1er *Etat.* — Rare. Eau-forte pure avant de nombreux travaux dans la tête et dans les vêtements. Ebauche d'un trait carré du côté droit. — Le cuivre, dans cet état, est plus grand ; sur les 2 épreuves connues de nous, on ne voit pas les témoins à droite.

2e *Etat.* — La planche est reprise dans diverses parties, notamment dans les cheveux de la petite fille et son corsage. Le trait sur la droite de la planche

est effacé. Dans les premières épreuves de cet état, la marque de l'étau au milieu de la planche, du côté gauche, est très sensible.

Dans cet état, la pièce a été publiée, réunie côte à côte sur une même feuille avec *le Gamin*, dans la suite éditée en 1862 sous le titre : *8 Eaux-fortes par Edouard Manet.* Les deux eaux-fortes ensemble portent, dans la nomenclature gravée en tête du cahier, le n° 8.

Dans cet état encore, *la Petite Fille* a fait partie de la suite publiée en 1874.

Enfin, elle est comprise dans les tirages récents de MM. Dumont et Strölin.



2e *État.*

Ce sujet est tiré du tableau : *Le vieux musicien*, pour lequel Manet avait pris comme modèles des mendiants sordides qui habitaient, dans le voisinage de la rue Guyot où était son atelier, un bouge qu'on appelait *la petite Pologne*. Malgré les inconvénients de cette fréquentation parfois nauséabonde, l'artiste affectionnait, tel Rembrandt sa juiverie crasseuse, les types fortement caractérisés de cette famille de déshérités.

N° 13

LE TORERO MORT

Trait carré. 0,155 × 0,223. Signé en bas, à gauche.



1er Etat. (Collection Ernest Rouart).

1er Etat. — Très rare. Fond d'aquatinte pure sans travaux de pointe. (Collection Ernest Rouart).

2e Etat. — Rare. Addition d'un nouveau grain plus serré dans la partie supérieure de la planche. La zone foncée est nettement délimitée suivant une ligne horizontale.

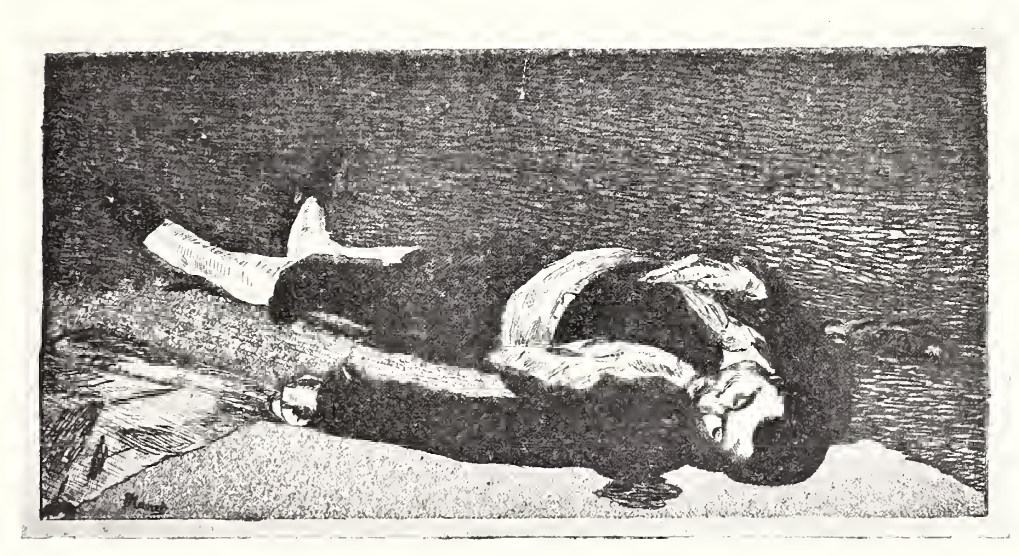
3e Etat. — Travail de hachures sur tout le fond, jusqu'au niveau de la tête et des pieds.

Dans ce dernier état la planche a fait partie de la suite publiée en 1874. Elle est comprise dans les tirages récents de MM. Dumont et Strölin.

Pour la morsure de cette planche et le travail d'aquatinte, Manet a eu recours à la collaboration de M. Bracquemond.

Le sujet est la reproduction d'un tableau. Ce tableau a été taillé par Manet dans son œuvre exposée au Salon de 1864 et intitulée : *Episode d'un combat de taureaux.*

Il avait eu pour modèle un des Espagnols de la troupe de Lola de Valence.



3e *Etat.*

N° 14

L'INFANTE MARGUERITE d'après VELASQUEZ

Trait carré. Cuivre : 0,230×0,162. Dessin : 0,190×0,143. Non signé.



Cette pièce a fait partie de la suite publiée en 1874

Elle est comprise dans les tirages récents de MM. Dumont et Strölin. Les épreuves anciennes sont assez rares.

N° 15

CHARLES BAUDELAIRE DE PROFIL

Sans trait carré. 0,107 × 0,089



1er Etat.

1er Etat. — Rare. Non signé.

2e Etat. — Signé en haut, à gauche, d'un M majuscule dans un petit rectangle rayé de traits verticaux. L'étau a laissé une marque sur le bord de la planche, en haut, à gauche.

3e Etat. — La marque de l'étau est effacée. On lit en bas, à gauche : *Peint et gravé par Manet, 1862 ;* à droite : *Imp. Salmon.*

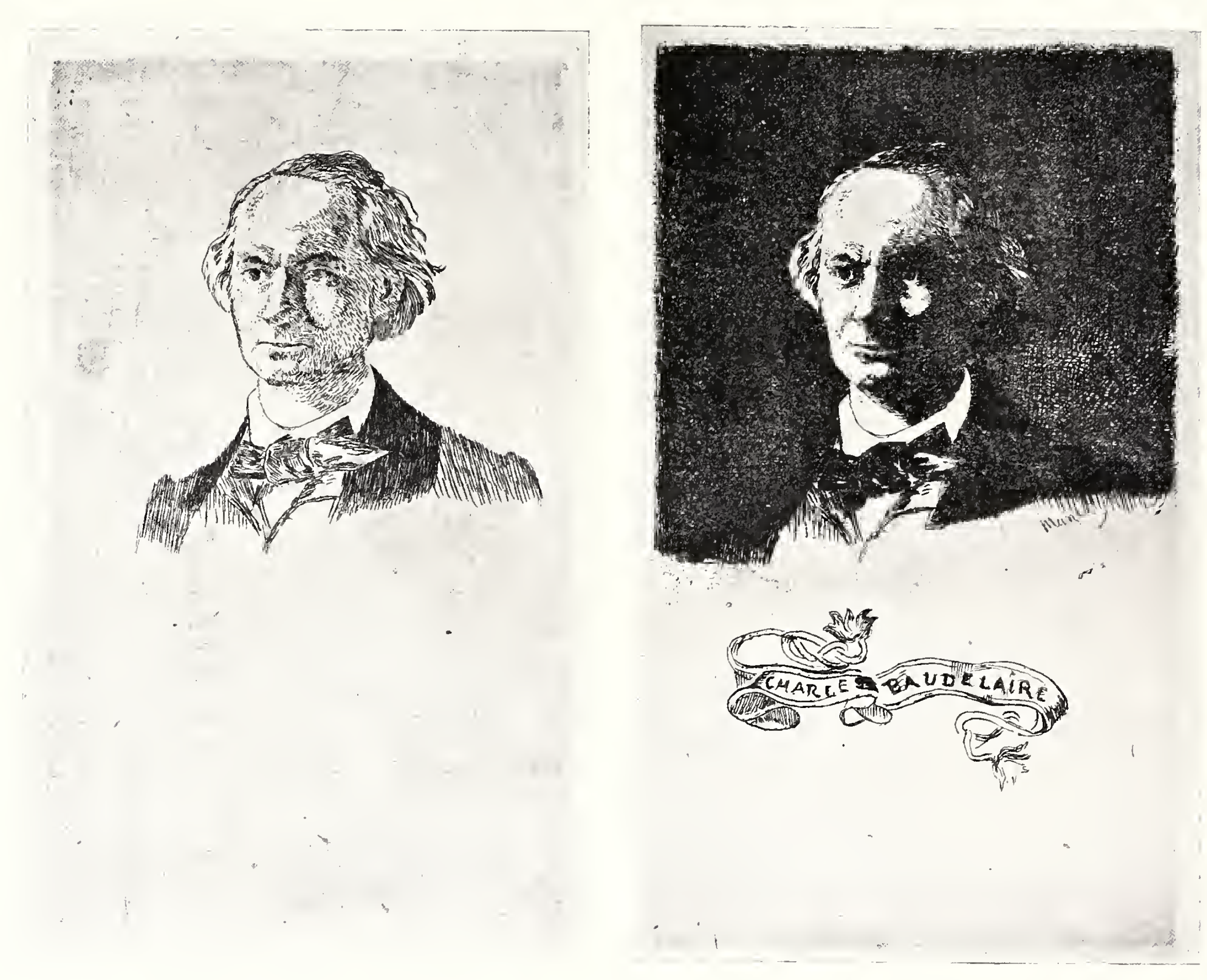
Publié, en cet état, dans *Charles Baudelaire, sa vie et son œuvre*, par Ch. Asselineau (Lemerre éditeur, 1869).

Ce profil est extrait du tableau "*La Musique aux Tuileries*". Manet en a fait une variante, inédite jusqu'en 1894. (*N° 40*).

N° 16

CHARLES BAUDELAIRE DE FACE

Sans trait carré. 0,173 × 0,106.



1er Etat. (Collection Lucas).   4e Etat.

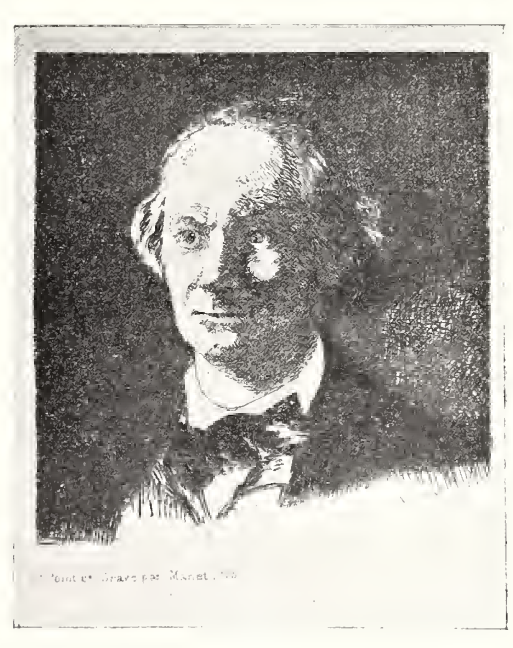
1er Etat. — Rare. Eau-forte pure. La tête esquissée seulement, sans fond. Non signé. (Collections Lucas, Guérard et Delteil. Sur l'épreuve de la collection Guérard, le fond est teinté partiellement d'encre de Chine).

2e Etat. — Rare. Planche reprise. Fond noir derrière la tête. Non signé. (Collection Degas. Sur cette épreuve, Manet a esquissé à la sanguine et à la mine de

plomb la banderole portant le nom de Baudelaire qu'on voit dans le 3e état et dans le 4e).

3e Etat. — Rare. Le fond noir derrière la tête a été retravaillé. Signé en bas du dessin, à droite. Dans la partie inférieure du cuivre est dessinée une banderole, terminée par des glands, sur laquelle on lit : *Charles Baudelaire.* Salissure légère d'aquatinte sur la partie gauche de la planche qui ne contient pas de travaux. (Collection Delteil).

4e Etat. — Rare. Pareil au précédent, sauf que la salissure d'aquatinte a été enlevée.



5e Etat.

5e Etat. — Cuivre coupé, ne mesurant plus que 0,96×0,82. La banderole a disparu.

6e Etat. — Pareil à l'état précédent. Mais on lit, en bas à gauche : *Peint et gravé par Manet, 1865.*

7e Etat. — Pareil à l'état précédent. Même lettre. On lit de plus, à droite : *Imp. Salmon.*

Paru, en cet état, dans : *Charles Baudelaire, sa vie et son œuvre,* par Ch. Asselineau. (Lemerre éditeur, 1869).

Il existe une variante de cette planche, demeurée inédite, qui est probablement un premier essai abandonné. (*N° 58*).

N° 17

OLYMPIA

Sans trait carré. 0,088 × 0,205. Non signé.



1er *Etat. (Collection Bracquemond).*

1er *Etat.* — Très rare. Le cuivre est de la dimension ci-dessus indiquée; mais la composition n'en occupe que la partie centrale, laissant libre un centimètre environ à gauche et un centimètre et demi à droite. — Eau-forte pure. (Collection Bracquemond).

Indépendamment de l'épreuve de cet état reproduite, M. Bracquemond en possédait une autre, qu'il nous a offerte, retouchée par Manet à l'encre de Chine et à la gouache. Un fac-simile de cette pièce curieuse orne la couverture de notre livre.

2e *Etat.* — Rare. Le cuivre est pareil au précédent état. Mais la planche est reprise. Nombreux travaux dans le fond. Noirs accentués en diverses parties de la composition. (Collection Bracquemond).

3e *Etat.* — Rare. Teinte sur le fond dans toute la partie de droite, depuis 1 centim. environ à gauche de la tête. Cette teinte se prolonge à droite sur la partie du cuivre non travaillé. (Collections Guérard et Degas).

4e *Etat.* — Le cuivre est réduit à la dimension 0,088×0,176. Quelques retouches dans les mains. On aperçoit le pouce de la main droite, qui n'était pas visible antérieurement.

En cet état, la planche a été publiée dans la brochure d'Emile Zola intitulée : *Ed. Manet, étude biographique et critique.* (E. Dentu, éditeur, 1867).

En cet état encore, elle fait partie des tirages récents de MM. Dumont et Strölin.



4e *Etat.*

Cette eau-forte est la reproduction du tableau exposé au Salon de 1865, pour lequel Manet avait eu comme modèle Victorine Meurend. La morsure a été faite par M. Bracquemond.

Il existe une variante, inédite jusqu'en 1894. (*N*o 37).

N° 18

FLEUR EXOTIQUE

Trait carré. Cuivre : 0,179 0,129 Dessin : 0,162 0,105.



1er Etat. (Collection Lucas).

1er Etat. — Très rare. Aquatinte légère. Le fond est assez clair. Le front est dans une demi-teinte douce. Le nez n'est indiqué que par l'ombre portée sous les narines. Le corsage qui dissimule la poitrine est blanc. Non signé. (Collection Lucas).

2e Etat. — Addition d'un nouveau grain d'aquatinte. Le nez et les yeux sont retouchés. Le nez est indiqué par une ligne verticale et l'ombre portée par lui sur la joue est marquée par quelques traits. Signé en bas, à gauche.

Ce dernier état a paru dans *Sonnets et eaux-fortes.* (Lemerre, éditeur).

Voici la lettre par laquelle Ph. Burty avait demandé à Manet sa collaboration :

Paris, 28 juin 1868.

Mon cher Manet,

Je ne sais si vous avez déjà eu vent d'un projet dont on m'a confié l'accomplissement. On voudrait faire pour cet automne un beau livre composé de 30 sonnets et de 30 eaux-fortes. L'éditeur fait les premiers frais. Les bénéfices, — il y en aura certainement, car le livre, tiré à 250, sera mis à 50 fr., — les bénéfices seront partagés par tiers entre les auteurs, les artistes et l'éditeur. J'ai déjà bien des promesses et même quelques eaux-fortes. Je désirerais infiniment que vous en fassiez partie. L'eau-forte ne doit pas avoir plus de 20 centimètres sur 13. Elle peut avoir moins. Si vous le désirez, je vous ferai envoyer un cuivre de ces dimensions. Voici un sonnet qui me paraît cadrer parfaitement avec ce que nous connaissons de vous. Si la combinaison vous agrée, veuillez me répondre un mot pour que je vous inscrive. Si non, écrivez-moi encore.

Cordiales amitiés. Ph. Burty.

Bracquemond, qui est la complaisance même, vous fera mordre ce que vous voudrez.



2e Etat.

N° 19

LE CHAT ET LES FLEURS

Trait carré, de 5 mill. environ. Cuivre : 0,200 × 0,152. Dessin : 0,171 × 0,127.
Signé en dehors du trait carré, à gauche.



2ᵉ Etat.

1ᵉʳ Etat. — Rare. Avant lettre. (Collection Degas).

2ᵉ Etat. — En haut, le titre : *Champfleury. Les Chats.* En bas, au milieu : *Le chat et les fleurs ;* et au bord du dessin : *Imp. Cadart et Luce; J. Rothschild, éditeur.*

Cette planche a paru dans *Les Chats*, par Champfleury, Rothschild, éditeur, 1870.

N° 20

L'ODALISQUE

Trait carré. Cuivre : 0,128×0,199. Non signé.



Cette planche a été publiée dans : *Manet*, par Edmond Bazire. (Quantin, 1884).

Il existe un dessin pour cette eau-forte.

N° 21

LA CONVALESCENTE

Sans trait carré. 0,122/0,113. Non signé.



1er *Etat.*



2e *Etat.*

1er *Etat.*—Rare. Eau-forte pure. Fond clair avec quelques hachures seulement à gauche.

2e *Etat.* — Planche reprise. Nombreux travaux ajoutés, principalement sur le fond et le fauteuil.

En cet état, la pièce a été publiée dans : *Manet*, par Edmond Bazire. (A. Quantin, éditeur, 1884).

Il existe un dessin pour cette eau-forte.

N° 22

SILENTIUM

0,270 × 0.156 trait carré de 3 millimètres, arrondi en haut.
Signé en bas à gauche, de l'initiale M.



1er Etat.

1er Etat. — Rare. Le cuivre a à peu près les dimensions ci-dessus indiquées. La planche n'a pas marqué en haut. Un trait horizontal limite le sujet en haut, un centimètre au-dessus du sommet de la ligne courbe qui continue, dans la partie supérieure du dessin, le trait carré entourant des trois autres côtés le dessin. Les angles du cuivre sont aigus.

2e Etat. — Rare. La planche est maculée de taches de rouille. Le cuivre n'a pas encore été coupé. (Collection Guérard).

3e Etat. — Le cuivre, dont les angles ont été arrondis, et qui a été un peu nettoyé, ne mesure plus que 0,206×0,156. Le trait horizontal qui limitait en haut le sujet a disparu.

En ce dernier état, la planche fait partie des tirages récents de MM. Dumont et Strölin.

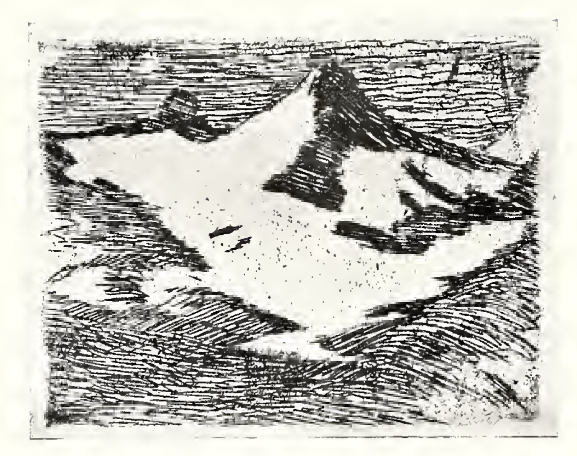
N° 23 à 30

LE FLEUVE

Huit illustrations pour le poème de Charles Cros, tiré à cent exemplaires numérotés et signés par le poète et le peintre. (Librairie de l'eau-forte, 61, rue Lafayette, 1874).



N° 23. *Libellule.* (0,053×0,058).



N° 24. *La montagne.* (0,078×0,095).



N° 25. *La haute vallée.* (0,093×0,112).



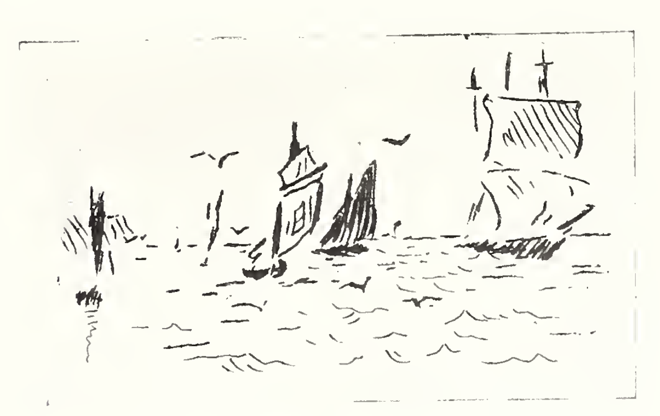
N° 26. *La rive en plaine.* (0,083×0,104).



N° 27. *Le parapet du pont.* (0,073×0,124).



N° 28. *L'arche du pont.* (0,116×0,156).



N° 29. *La mer.* (0,084×0,140).



N° 30. *Hirondelles.* (0,040×0,056).

Aucune de ces planches n'a de trait carré. Aucune n'est signée, sauf *L'arche du pont*, qui porte un monogramme en haut à gauche.

Il existe des variantes inédites du N° 23 (*N° 73*), du N° 24 (*N° 74*) et du N° 28 (*N° 75*).

N° 31

LE BAÏLARIN

Trait carré de 2 millimètres. Cuivre : 0,292 0,197. Dessin : 0,254 0,156.
Signé en bas, à gauche.



don Mariano Camprubi
primer bailarin del teatro royal de Madrid

On lit, en dehors du dessin, en bas, de la main de Manet : *Don Mariano Camprubi, primer baïlarin del teatro royal de Madrid.*

L'épreuve reproduite ci-dessus est le *bon à tirer* de Manet, signé de lui.

Cette planche fait partie des tirages récents de MM. Dumont et Strölin. Les épreuves anciennes sont rares.

Le personnage ici représenté figure avec Lola de Valence, qui appartenait à la même troupe que lui, dans le tableau intitulé le *Ballet Espagnol*, peint par Manet à l'époque où il fit les deux gravures d'après le danseur et la danseuse.

N° 32

LE BUVEUR D'EAU

Trait carré interrompu. Cuivre : 0,236×0,157. Dessin : 0,179×0,135. Signé en bas, à gauche.



Cette planche fait partie des tirages récents de MM. Dumont et Strölin. Les épreuves anciennes sont rares.

Dans la seule de ces dernières que nous connaissions (collection Guérard), quelques égratignures verticales que l'on remarque, un centimètre environ à gauche de la tête dans le ciel, au-dessus et au-dessous de celle-ci, ne se distinguent pas encore.

Il existe un tableau du même sujet, dont la gravure est la reproduction.

N° 35

LE PHILOSOPHE

Trait carré. Cuivre : 0,233 × 0,238. Dessin : 0,271 × 0,162



Cette planche fait partie des tirages récents de MM. Dumont et Strölin. Les épreuves anciennes sont rares.

C'est la reproduction d'un tableau pour lequel Manet a eu comme modèle son frère.

Nº 36

LA BULLE DE SAVON

Trait carré. Cuivre : 0,248 × 0,213. Dessin : 0,193 × 0,159.



2ᵉ *Etat.*

1ᵉʳ Etat. — Rare. Morsure assez légère. (Collection Guérard).

2ᵉ Etat. — Rare. Planche remordue. Salissures sur le cuivre à l'extérieur du trait carré, aux quatre coins du sujet, surtout à l'angle de gauche, en haut.

3ᵉ Etat. — Toutes les salissures à l'extérieur du trait carré ont disparu. Forte demi-teinte, le cuivre étant taché, sur la main qui tient le bol et au-dessous d'elle.

Dans ce dernier état, la planche fait partie des tirages récents de MM. Dumont et Strölin.

C'est la reproduction d'un tableau peint, vers 1866, d'après son beau-frère Léon Leenhoff.

N° 37

OLYMPIA

Trait carré, interrompu. Cuivre : 0,159 × 0,236. Dessin : 0,131 × 0,182. Non signé.



1er Etat. (Collection Degas).

1er *Etat.* — Très rare. Eau-forte pure. (Collection Degas).

2e *Etat.* — Rare. Planche entièrement reprise. Le dessin primitif est tout à fait dissimulé par un nouveau. On lit en bas, à gauche, sur le cuivre, hors du dessin : *Manet, del.*

Certaines épreuves sont imprimées en deux tons : le fond en noir ; la figure, le bouquet et le linge en gris.

3e Etat. — La lettre a été effacée.

Dans ce dernier état, la planche fait partie des tirages récents de MM. Dumont et Strölin.



2e Etat.

C'est une variante de l'eau-forte parue dans la brochure de Zola (*No 17*). Les essais en ont été faits, comme ceux de l'autre planche, chez M. Bracquemond et par lui.

N° 38

ROUVIÈRE DANS LE ROLE D'HAMLET

Trait carré. Cuivre : 0,367×0,219. Dessin : 0,298×0,160. Signé en bas, à droite.



Cette planche fait partie des tirages récents de MM. Dumont et Strölin. Les épreuves anciennes sont rares.

C'est la reproduction d'un tableau peint vers 1866.

N° 39

MARINE

Trait carré. Cuivre : 0,141×0,199. Dessin : 0,125×0,179. Non signé.



Cette planche fait partie des tirages récents de MM. Dumont et Strölin. Les épreuves anciennes sont rares.

Ce sujet a dû être gravé vers 1868, d'après un croquis pris à Boulogne.

N° 40

CHARLES BAUDELAIRE (de profil)

Sans trait carré. 0,130 × 0,075.

Signé en haut, à gauche, d'un E et d'un M entrelacés.



Cette planche fait partie des tirages récents de MM. Dumont et Strölin. Les épreuves anciennes sont rares.

C'est une variante du *N° 15*, et probablement un premier essai destiné au volume de Ch. Asselineau, auquel l'autre planche aura été finalement substituée.

N° 41

BERTHE MORISOT

Sans trait carré. 0,118 × 0,078. Non signé.



Cette planche fait partie des tirages récents de MM. Dumont et Strölin. Les épreuves anciennes sont rares.

N° 42

LE RÊVE DU MARIN

Sans trait carré. 0,238×0,150. Non signé.



Cette planche fait partie des tirages récents de MM. Dumont et Strölin. Les épreuves anciennes sont rares.

Il existe un dessin de ce sujet, qui a été décalqué pour l'exécution de l'eau-forte. Il porte la trace visible de la pointe qui a suivi le contour du croquis.

Cette image rappelle les traits de Th. de Banville et passe pour un portrait du poète, fait de souvenir.

Une variante en sens inverse (*N° 67*), est demeurée à l'état d'ébauche.

N° 43

LES CHATS

Sans trait carré. 0,176×0,220. Non signé.



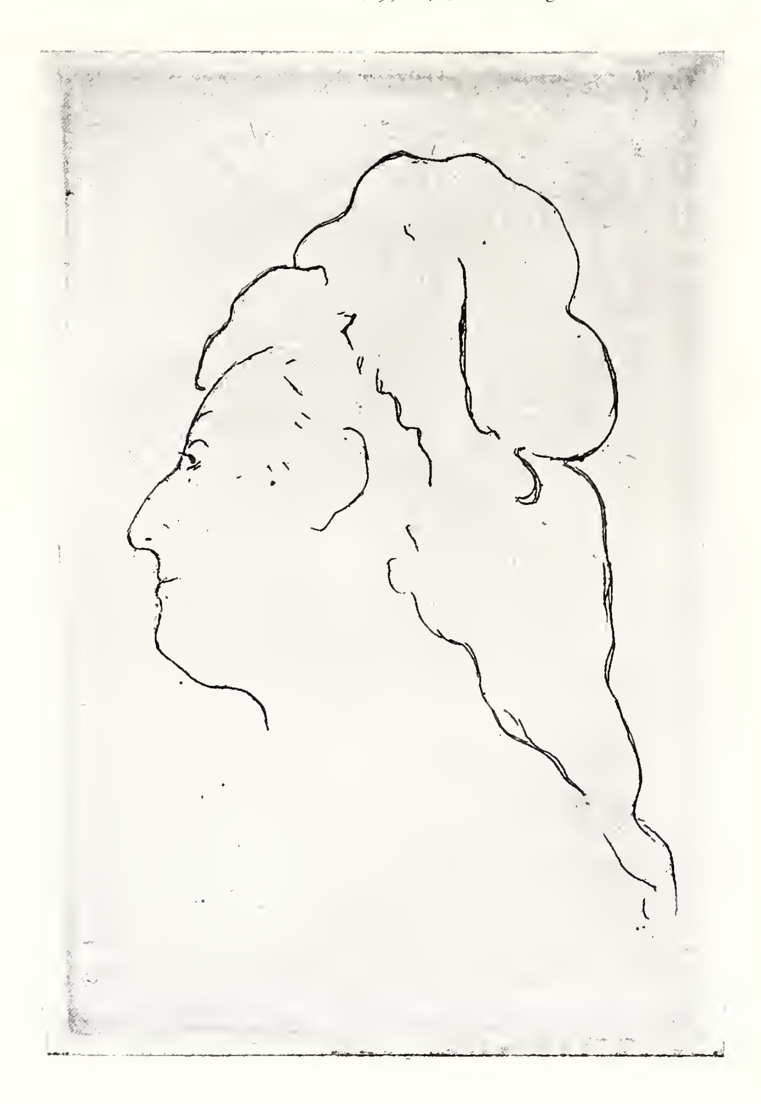
Cette planche fait partie des tirages récents de MM. Dumont et Strölin. Les épreuves anciennes sont rares.

Ces *chats*, dont Manet avait fait plusieurs croquis avant de graver l'eau-forte, datent de l'époque où il habitait rue de St-Pétersbourg. De ses fenêtres, il découvrait des toits où les chats du voisinage venaient prendre leurs ébats. Il prenait plaisir à les observer et à fixer leurs silhouettes diverses.

N° 44

EVA GONZALÈS

Sans trait carré. 0,239 × 0,158. Non signé.



Cette planche fait partie des tirages récents de MM. Dumont et Strölin. Les épreuves anciennes sont rares.

M. Degas en possède une qui porte une annotation manuscrite de Burty, indiquant le nom du modèle.

Il existe une variante inédite dans le même sens (*N° 72*) et une en sens inverse (*N° 72 bis*).

N° 45

LA QUEUE A LA BOUCHERIE (Siège de Paris)

Trait carré interrompu. Cuivre : 0,236×0,159. Dessin : 0,169×0,145. Non signé.



Cette planche fait partie des tirages récents de MM. Dumont et Strölin. Les épreuves anciennes sont rares.

N° 46

EDGAR POË

Sans trait carré. Cuivre : 0,190×0,150. Non signé.



Cette planche fait partie des tirages récents de MM. Dumont et Strölin. Les épreuves anciennes sont rares.

N° 47

JEANNE

Trait carré. Cuivre : 0,248×0,182. Dessin : 0,156×0,106, Signé en bas, à gauche, hors du trait carré.



1er *Etat.* — Avant lettre.

La planche fait partie, en cet état, des tirages récents de MM. Dumont et Strölin. Les épreuves anciennes sont rares.

2e *Etat.* — On lit dans la marge, vers la droite : *Jeanne* (*eau-forte originale*) ; plus bas, à gauche : *Gazette des Beaux-Arts* et à droite : *Imp. A. Porcabeuf, Paris.*

Cet état a paru dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er novembre 1902, accompagnant un article, signé R. M., sur le volume de M. Th. Duret.

Cette eau-forte est la reproduction du tableau exposé au Salon de 1882.

PIÈCES INÉDITES

N° 48

FRONTISPICE INÉDIT

Trait carré. Cuivre : 0,327×0,240. Dessin : 0,295×0,211. Signé en bas, à droite ; daté 1862.



(Collection Degas).

Sur l'épreuve de cette pièce (très rare), qui fait partie de la collection de M. Degas, on lit, en marge, de la main de Burty : *« Inédit. Tiré à 2 épreuves ».*

N° 49

DEUXIÈME FRONTISPICE INÉDIT

Sans trait carré. 0,268×0,187. Signé en bas, à droite : Ed. M.



(Collection Bracquemond).

Cette eau-forte (très rare) a été gravée sur l'envers d'un cuivre portant, dans un coin, le timbre du planeur *Godard, rue de la Huchette.*

(Collections Bracquemond et Lucas).

C'est un frontispice gravé, comme le précédent, pour la série de 8 eaux-fortes publiée en 1862 et demeuré, comme lui, inedit.

N° 50

M. MANET PÈRE. (1re planche).

Sans trait carré. Cuivre : 0,216 × 0,240 environ. Dessin : 0,175 × 0,115. (Dimensions de la partie encrée de la planche. Celles du cuivre n'ont pu être déterminées exactement, les deux seules épreuves connues ayant été imprimées sur des feuilles de papier que le cuivre dépassait d'un côté.) Signé en haut à gauche ; daté 1860.



Cette gravure (très rare), a été exécutée d'après un croquis à la sanguine, daté comme elle de 1860, qui appartient à M. et Mme Ernest Rouart.

N° 51

M. MANET PÈRE. (2e planche).

Sans trait carré. 0,186/0,155. Signé en haut à gauche et daté 1861.



1er Etat. (Collection Ernest Rouart).



2e Etat. (Collection Guérard).

1er *Etat.* — Très rare. Eau-forte pure. (Collection Ernest Rouart).

2e *Etat.* — Très rare. La planche est complètement reprise. Beaucoup de travaux nouveaux et addition d'aquatinte partielle. Le bonnet est devenu une masse uniformément noire et, dans la partie ombrée de la figure, on ne distingue presque plus de détails. (Collection H. Guérard).

Cette planche, un peu postérieure à la précédente, la reproduit en sens inverse.

N° 52

L'ENFANT A L'ÉPÉE TOURNÉ A GAUCHE.

Trait carré. Cuivre : 0,317×0,238. Dessin : 0,258×0,174. Signé en bas, à gauche.



1er Etat. (Collection Bracquemond).

1er Etat. — Rare. Eau-forte pure. Morsure grise. Fond blanc. Les yeux clairs. (Collections Bracquemond et Guérard).

2e Etat. — Rare. Fond encore blanc. Vêtement remordu. Le baudrier teinté d'aquatinte se détache en foncé sur le fond. Yeux noirs. La signature est auréolée d'une teinte plus foncée. (Collection Lucas).

3e Etat. — Assez rare. Hachures à droite et à gauche dans la partie médiane du fond.

4e Etat. — Rare. Planche entièrement reprise. Fond très travaillé. La tête se détache en clair sur le fond. Trait carré de 3 millimètres. (Collections Bracquemond et Degas).



4e Etat. (Collection Bracquemond).

Cette eau-forte est la reproduction, en sens inverse, du tableau pour lequel Manet eut comme modèle son beau-frère Léon Leenhoff.

N° 53

L'ENFANT A L'ÉPÉE TOURNÉ A GAUCHE. (1re variante).

Sans trait carré. 0,275 0,216. Non signé.



(Collection Degas)

C'est une variante (très rare) de la planche précédente, antérieure à celle-ci. Une seule épreuve nous en est connue. (Collection Degas). Cette pièce fut exécutée sous la direction de M. Alphonse Legros, qui y a même collaboré. Celui-ci, interrogé par nous, nous écrit à ce sujet : « Je me rappelle avoir fait « quelques traits sur la planche ; mais ce n'étaient que quelques traits, pour lui « montrer comment procéder ; en réalité l'eau-forte est de Manet. » Malgré tout, l'œuvre, un des premiers essais de Manet à coup sûr, est empreinte du caractère particulier du talent de M. Legros.

N° 54

L'ENFANT A L'ÉPÉE TOURNÉ A GAUCHE. (2e variante).

Sans trait carré. 0,280×0,219. Non signé.



(Collection Degas).

Cette pièce (très rare) est une variante des deux précédentes, probablement intermédiaire comme date entre l'une et l'autre. La seule épreuve que nous en connaissions fait partie de la collection de M. Degas.

Un cliché d'après cette épreuve a paru dans la *Vie Moderne* du 12 mai 1883, l'original ayant été communiqué par Ph. Burty, à qui il appartenait.

Une contre-épreuve a figuré à l'Exposition de l'œuvre de Manet à l'Ecole des Beaux-Arts dans le même cadre que *l'Enfant à l'épée tourné à gauche* (N° 52), en 3e état, et que *Les Petits Cavaliers d'après Velasquez*. Elle appartient à M. Leenhoff.

N° 55

L'ENFANT A L'ÉPÉE (TOURNE A DROITE).

Trait carré. Cuivre : 0,278 × 0,209. Dessin : 0,256 × 0,194. Signé en bas, à droite.



Nous ne connaissons qu'une seule épreuve de cette planche (très rare), variante des précédentes en sens inverse.

N° 56

LA MARCHANDE DE CIERGES.

Trait carré incomplet. Cuivre : 0,340×0,227. Dessin : 0,305×0,197. Signé en bas, à droite.



1er Etat. (Collection Degas).

1er *Etat.* — Très rare. Eau-forte pure. (Collection Degas).

2e *Etat.* — Très rare. Addition d'aquatinte.

N° 57

LE LISEUR

Sans trait carré. 0,163 0,121



1er Etat.   2e Etat. (Collection Bracquemond).

1er *Etat.* — Très rare. Eau-forte pure. Non signé.

2e *Etat.* — Très rare. La planche entièrement reprise et mise à l'effet. Signé en bas, à droite. (Collection Bracquemond).

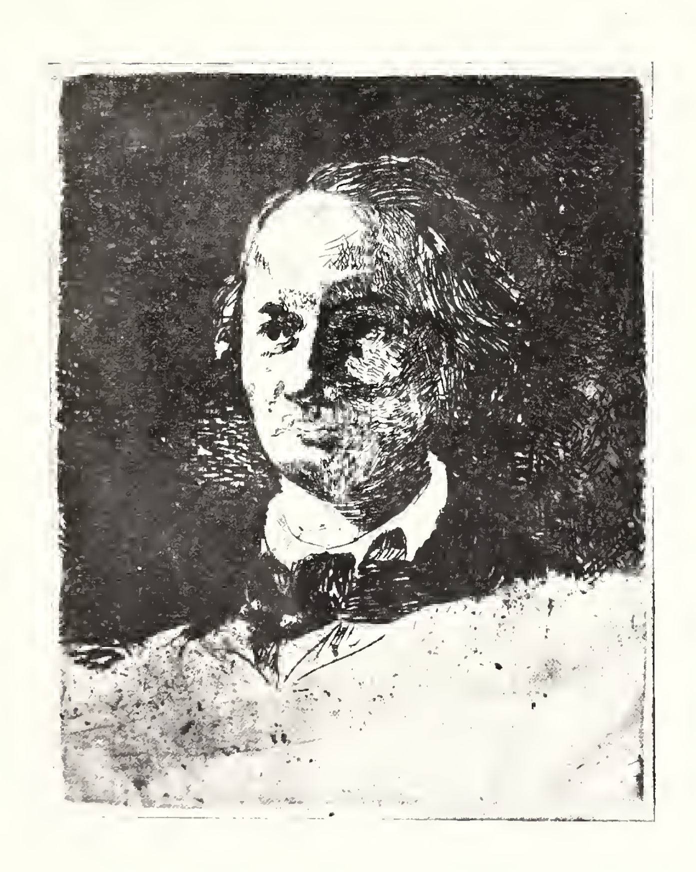
Cette eau-forte est la reproduction d'un tableau peint vers 1864.

Manet avait eu pour modèle un peintre, son voisin rue Guyot, nommé Gall. Vieux et misérable, ce pauvre homme logeait sur le même palier que lui et hantait volontiers l'atelier de son jeune confrère, qui venait charitablement à son aide et déguisait d'une plaisanterie l'aumône d'un paletot ou d'un pantalon.

N° 58

CHARLES BAUDELAIRE (de face).

Sans trait carré. 0,103×0,083. Non signé.



Nous ne connaissons qu'une seule épreuve de cette pièce (très rare.) Elle a figuré à la vente Barrion (1904) et a passé depuis entre nos mains.

C'est une variante du *N° 16*. C'est probablement un premier essai, jugé imparfait et abandonné.

N° 59

LE CHRIST AUX ANGES

Trait carré de 2 millim. Cuivre : 0,397 0,326. Dessin : 0,325 0,280. Non signé.



1er Etat.

1er Etat. — Très rare. Morsure légère et aquatinte claire.

2e Etat. — Très rare. Planche reprise. Nombreux travaux ajoutés, surtout dans les robes des anges et dans le corps du Christ. Celui-ci se détache toujours en clair.

3e Etat. — Rare. Nouvelle reprise. Nombreux travaux rajoutés partout, notamment sur le corps du Christ et sur le sol. Le corps du Christ ne se détache plus dans son entier en valeur claire.



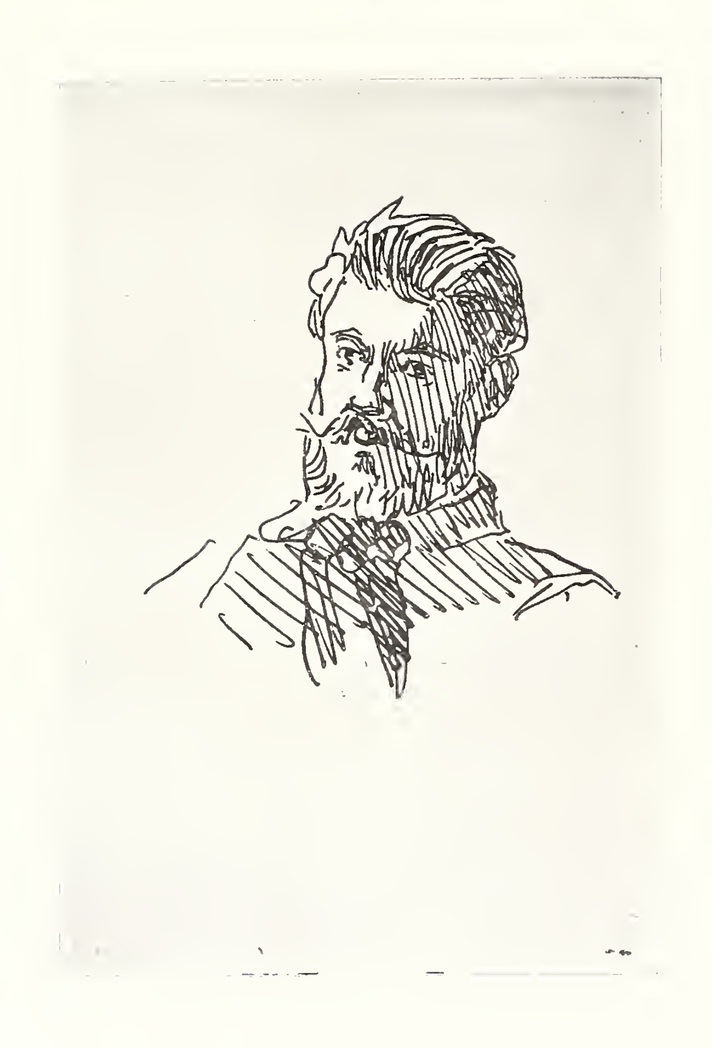
3e Etat.

Cette eau-forte est la reproduction du tableau du même sujet. Le cuivre appartient à Mme H. Guérard.

N° 60

PORTRAIT DE M. FELIX BRACQUEMOND.

Sans trait carré. 0,169 × 0,112. Non signé.



Comme il est dit plus haut, dans l'introduction, cette planche est un essai de dessin à la plume sur cuivre sous un vernis spécial attaqué par la morsure suivant les traits du dessin. Cet essai a été exécuté sous la direction de M. Bracquemond.

1er *Etat.* Très rare. Avant la lettre. Une épreuve rehaussée d'aquarelle a fait partie de la collection Barrion.

2e *Etat.* — (Inédit jusqu'à ce jour et tiré à 225 exemplaires pour *Manet, graveur et lithographe*, grâce à l'obligeante communication du cuivre que nous a faite M. Bracquemond.) On lit en bas : *Félix Bracquemond* (*Croquis original à l'eau-forte par Manet*).

N° 61

LES PETITS GITANOS.

Sans trait carré. 0,196 × 0,139. Non signé.



(Collection Bracquemond).

Cette pièce (très rare), rappelle par son sujet *les Gitanos* (*N°* 2). C'est apparemment un essai antérieur à cette pièce. Nous n'en connaissons que deux épreuves. (Collections Bracquemond et A. Beurdeley).

N° 62

AU PRADO

Sans trait carré. 0,222×0,155. Non signé.



1er Etat.



2e Etat.

1er *Etat.* — Très rare. Morsure faible et aquatinte claire.

2e *Etat.* — Très rare. Aquatinte très foncée.

Cette planche et la suivante doivent être contemporaines de celle que Manet a exécutée pour *Sonnets et eaux-fortes. (N° 18)*

N° 63

AU PRADO

Sans trait carré. 0,180×0,118. Signé en bas, à gauche, d'un M.

On lit, en bas, hors du dessin : *Au Prado*.



1er Etat. (Collection Guérard).



2e Etat. (Collection Bracquemond).

1er *Etat.* — Très rare. La mantille est blanche. Il n'y a pas de chien à droite en bas. (Collection Guérard).

2e *Etat.* — Très rare. Mantille noire couvrant toute la tête. Chien à droite en bas. (Collection Bracquemond).

N° 64

LE LAPIN.

Sans trait carré. 0,134, 0,101. Non signé.



(Collection Bracquemond).

Nous connaissons trois épreuves de cette pièce (rare), toutes du même état. (Collections Bracquemond, Lucas et Degas).

C'est la reproduction d'un tableau peint vers 1866.

N° 65

LE MONTREUR D'OURS.

Sans trait carré. 0,187 × 0,268. Non signé.



Nous ne connaissons qu'une seule épreuve de cette pièce (très rare), visiblement imitée de Goya.

C'est la reproduction d'un dessin à la sépia, qui a fait partie de la collection Barrion et que nous possédons. La trace de la pointe qui a suivi les traits du croquis à l'effet de le décalquer sur le cuivre est visible à l'envers du dessin.

N° 66

ENFANT PORTANT UN PLATEAU.

Trait carré. 0,239×0,153. Signé en bas, à gauche.



(Collection Charles Bermond).

La seule épreuve que nous connaissions de cette pièce (très rare) fait partie de la collection Charles Bermond.

Cette estampe a figuré à l'exposition de Manet à l'Ecole des Beaux-Arts dans le même cadre que *Le Buveur d'absinthe* et *Les Gitanos*.

N° 67

LE RÊVE DU MARIN (Esquisse).

Sans trait carré. 0,238×0,159. Non signé.



C'est une variante (rare), en sens inverse, du *N° 42*. Cette planche-ci est demeurée à l'état d'esquisse.

N° 68

L'HOMME AU CHAPEAU DE PAILLE, UN CHIEN SUR LES GENOUX.

Dimensions inconnues.



Cette pièce (très rare), ne nous est connue que par une photographie faite dans l'atelier de Manet, d'après laquelle elle est reproduite ci-dessus.

N° 69

LE CHANTEUR DES RUES.

Dimensions inconnues.



Cette pièce (très rare), probablement un des premiers essais de Manet, ne nous est connue que par une photographie faite dans son atelier, d'après laquelle elle est reproduite ci-dessus.

N° 70

LES VOYAGEURS.

Dimensions inconnues.



Cette pièce (très rare), probablement un des premiers essais de Manet, ne nous est connue que par une photographie faite dans son atelier, d'après laquelle elle est reproduite ci-dessus.

N° 71

LA POSADA.

Dimensions inconnues. Signé en bas, à gauche.



Cette pièce (très rare), ne nous est connue que par une photographie faite dans l'atelier de Manet, d'après laquelle elle est reproduite ci-dessus.

Il existe une peinture et une aquarelle du même sujet.

N° 72

EVA GONZALÈS.

Sans trait carré. 0,236 × 0,163. Signé en bas, à gauche.



C'est une variante (rare) du *N° 44*, postérieure sans doute à cette effigie similaire et qui réalise mieux apparemment l'idée de Manet, puisqu'il la signa, contrairement à l'autre, dont l'exécution hésitante est celle d'une œuvre qui n'a pas satisfait son auteur et qu'il a laissée en route.

Nous ne savons pas ce qu'est devenu le cuivre de cette planche, non plus que celui de la suivante.

N° 72 *bis*

EVA GONZALÈS.

Sans trait carré. 0,199×0,158. Signature à l'envers, à droite.



(Collection Guérard).

C'est une variante (rare), en sens inverse de la planche précédente et du *N° 44*. Mme Henri Guérard (Jeanne Gonzalès) qui, après la mort de sa sœur Eva, fut la seconde épouse de son beau-frère, possède trois épreuves de cette pièce, dont l'une est reproduite ci-dessus. Elle a assisté à l'exécution des divers profils de sa sœur et croit se rappeler que l'un d'eux fut tracé à l'aide d'une glace. Mais ses souvenirs ne sont pas très précis.

N° 73

LIBELLULE.

Sans trait carré. 0,046, 0,059. Non signé.



C'est une variante inachevée (rare), de la première planche du *Fleuve* (*N° 23*). Le cuivre a été cédé par Mme Manet à M. Dumont en même temps que ceux qu'il a édités, mais il est demeuré inédit.

N° 74

LA MONTAGNE.

Sans trait carré. 0,079 0,105. Signé en bas à gauche, du monogramme M.



C'est un premier essai abandonné (rare), du second sujet pour l'illustration du *Fleuve* (*N° 24*). Il est couvert de salissures, vers la gauche, qui ont été sans doute la cause de son abandon. On voit également de ce côté un trait vertical indiquant que le cuivre était destiné à être réduit. Devenue la propriété de M. Dumont, comme la précédente, la planche est demeurée inédite.

N° 75

L'ARCHE DU PONT.

Sans trait carré. 0,130 × 0,146. Non signé.



C'est un premier essai abandonné (rare), de la sixième illustration du *Fleuve* (*N° 28*). Le cuivre est couvert de salissures qui ont été sans doute la cause de son abandon. Devenue comme les deux précédentes, la propriété de M. Dumont, la planche est cependant demeurée inédite.



LITHOGRAPHIES

N° 76

LE BALLON.

Sans trait carré. 0,395×0,510. Signé en bas à droite.



Cette lithographie (très rare), faite en 1862 sur l'initiative de l'éditeur Cadart, n'a été tirée qu'à quelques épreuves et n'a pas été publiée.

N° 77

LOLA DE VALENCE.

(Titre de romance)

Sans trait carré. 0,23 × 0,21. Signé à gauche.



Nous connaissons seulement quatre épreuves de cette lithographie (rare), qui, exceptionnellement, fait partie des collections de la Bibliothèque Nationale. Nous n'en connaissons pas d'épreuve avant la lettre.

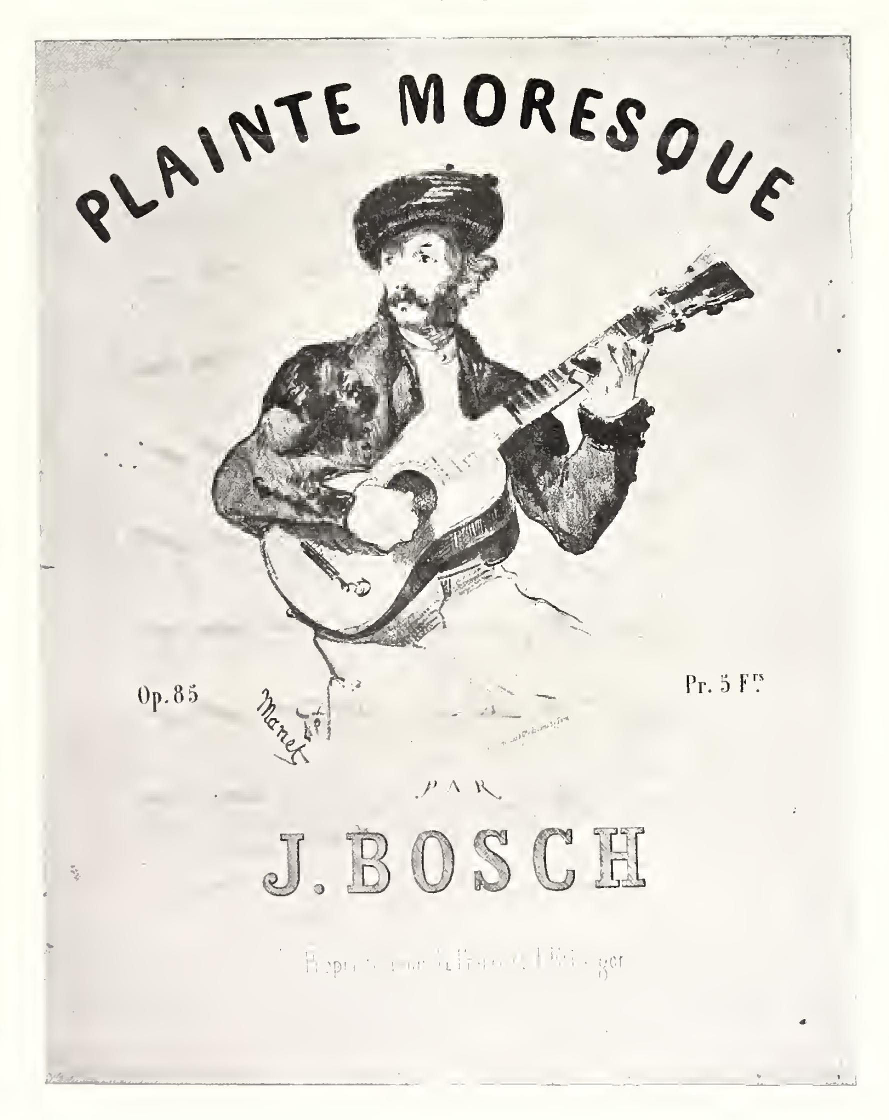
Ce titre de romance est contemporain du tableau peint d'après Lola de Valence et de l'eau-forte reproduisant ce tableau. (*N° 3*).

N° 78

PLAINTE MORESQUE.

(Titre de romance)

Sans trait carré. 0,20 × 0,19. Signé en bas à gauche.



1er Etat. — Très rare. Avant la lettre. M. Degas possède le " bon à tirer ", avec le croquis de la lettre de la main de Manet.

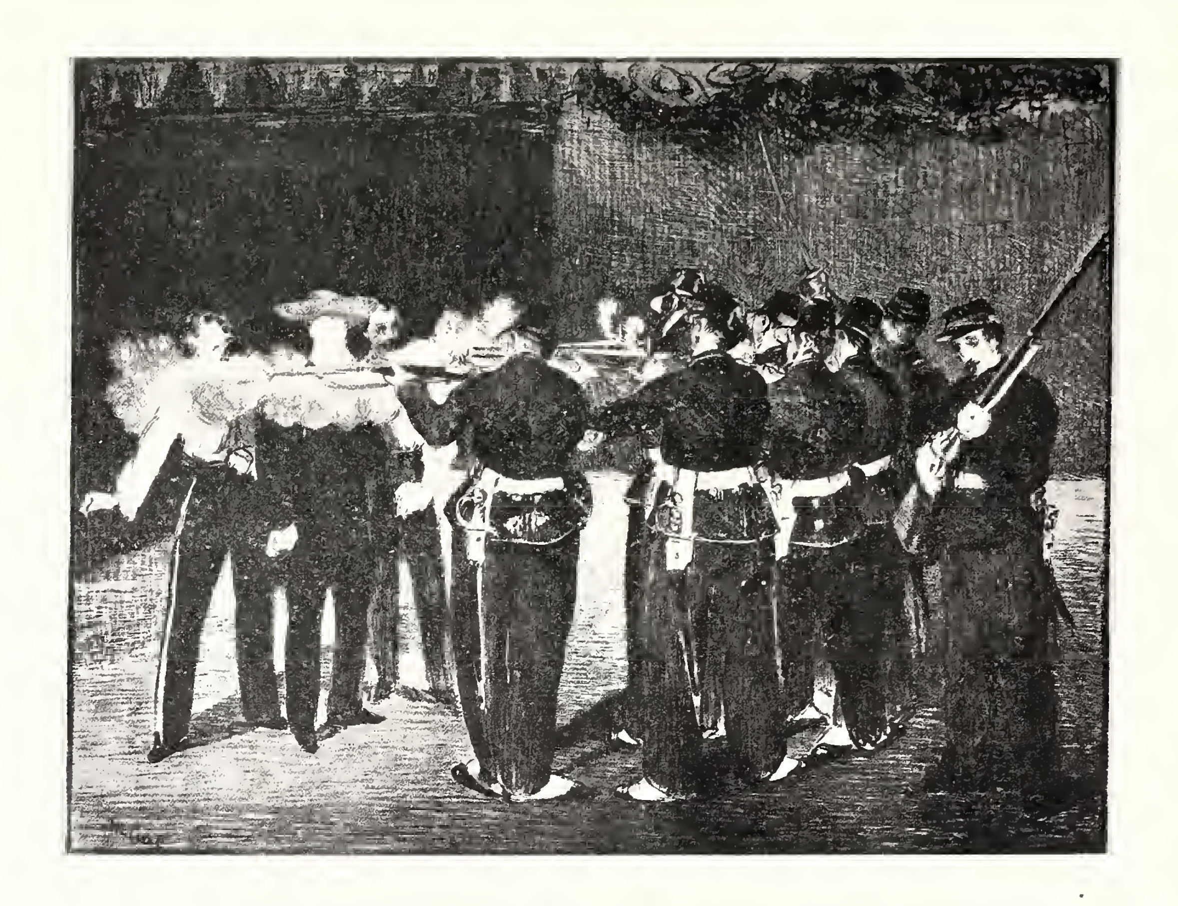
2e Etat. — Rare. Avec la lettre.

Cette lithographie représente Jérome Bosch jouant de la guitare. C'était un musicien espagnol, qui jouit de quelques succès à Paris vers 1860. M. Bracquemond a fait de lui un portrait à l'eau-forte.

N° 79

L'EXÉCUTION DE L'EMPEREUR MAXIMILIEN

Trait carré. 0,330 × 0,432. Signé en bas, à gauche



1er *Etat*. — Avant la lettre.

2e *Etat*. — On lit en bas, au milieu : *Imp. Lemercier et Cie, Paris.*

Cette lithographie reproduit le tableau que Manet avait peint sous le coup de la tragique aventure de Queretaro. Interdite comme la peinture elle-même, elle ne fut publiée que beaucoup plus tard. C'est seulement après la mort de Manet qu'un tirage en a été fait, qui l'a répandue.

N° 80

LE RENDEZ-VOUS DES CHATS.

Trait carré. 0,425 0,322. Signé en bas à gauche.



On lit en bas à droite : *Lith. du Sénat, Barousse, Paris.*

Cette lithographie (très rare), a servi d'affiche pour "*Les Chats*" de Champfleury. L'affiche elle-même est aussi rare que les épreuves sans la lettre.

Cette lettre est la suivante. En haut : CHAMPFLEURY — LES CHATS. En bas : *Un volume illustré. Prix 5 francs. En vente ici.* A droite et à gauche : *Deuxième édition avec 52 dessins.*

Une reproduction de cette lithographie a paru dans la *Chronique Parisienne* du 25 octobre 1868.

Il en a été fait une reproduction sur bois, de format réduit, pour l'illustration du volume même des *Chats*.

N° 81

GUERRE CIVILE.

Sans trait carré. 0,390×0,510. Signé en bas, à gauche; daté 1871.



1er Etat. — Avant la lettre.

2e Etat. — On lit en bas, au milieu: *Guerre civile*; à gauche: *Tiré à cent exemplaires*; à droite: *Imp. Lemercier et Cie, r. de Seine 57 Paris.*

Cette lithographie a été faite d'après un croquis pris dans la rue au cours des journées sanglantes de mai 1871.

N° 82

LA BARRICADE.

Léger trait carré. 0,462 × 0,335. Non Signé.



(2e *Etat*).

1er Etat. — Rare. Avant la lettre. Dans les premières épreuves, quelques faux-traits empiétant sur la marge sous le tonneau à droite n'ont pas encore été effacés.

2e Etat. — On lit en bas, au milieu : *Imp. Lemercier et Cie, Paris.*

D'après M. Clot, qui a été chargé des essais de cette lithographie à l'imprimerie Lemercier en 1884 et qui en possède une épreuve de 1er état, la pierre n'aurait pas été préparée pour le tirage avant cette époque et n'aurait pas passé sous la presse avant la mort de Manet. Le tirage à nombre est en tout cas contemporain de l'exposition posthume à l'Ecole des Beaux-Arts. M. Clot nous a dit la même chose touchant les trois lithographies suivantes : (*Nos 83, 84 et 85*).

Il existe un dessin qui a précédé l'exécution de cette estampe.

N° 83

BERTHE MORISOT

Trait carré. 0,203 × 0,140. Non signé.



1er Etat. — Rare. Avant la lettre. Ces épreuves d'essai ne sont pas sur Chine.

2e Etat. — En bas, au milieu : *Imp. Lemercier & Cie, Paris.*

Cette lithographie, qui reproduit une peinture faite par Manet en 1872, n'a été tirée à nombre qu'après la mort de l'artiste.

N° 84

BERTHE MORISOT (esquisse)

Sans trait carré. 0,218/0,164. Non signé.



1er Etat. — Rare. Avant la lettre. Ces épreuves d'essai sont sur Chine plus grand que les autres.

2e Etat. — En bas, au milieu : *Imb. Lemercier & Cie, Paris.*

C'est une variante de la lithographie précédente.

N° 85

LES COURSES.

Sans trait carré. 0,365 × 0,510. Non signé.



Dans les épreuves d'essai, le dessin dépasse le Chine à gauche. (Rare).

N° 86

LE GAMIN.

Trait carré. 0,286/0,227. Signé en haut, à gauche.



1er *Etat.* — Avant la lettre.

2e *Etat.* — On lit en bas, au milieu : *Le Gamin*; à gauche : *(Tiré à cent exemplaires)*; à droite : *Imp. Lemercier & Cie, Paris.*

C'est le même sujet que l'eau-forte *N° 11*, qui est elle-même la reproduction d'un tableau de Manet. Nous ignorons la date de l'exécution de cette lithographie et de son tirage.

N° 87

POLICHINELLE.

Sans trait carré. 0,462 × 0,335. Signé en bas, à droite.



Lithographie en couleur obtenue au moyen de sept pierres : le trait en bistre foncé, deux rouges, un jaune, un bleu, un vert et une teinte bistre clair. Cette teinte forme dans les premières épreuves un fond sur lequel se détachent en clair les blancs de la tête et du costume.

Ces premières épreuves sont avant la lettre. (Très rare).

Un tirage à 25 exemplaires numérotés et signés (rare) a été fait, sans la teinte avec, au bas, ce distique de Théodore de Banville :

> Féroce et rose avec du feu dans sa prunelle,
> Effronté, saoul, divin, c'est lui Polichinelle.

Ce tirage a été fait sur Japon.

Il existe un autre tirage postérieur pareil à ce dernier, mais non numéroté.

M. Degas possède une épreuve du trait seul, imprimé en noir. (Très rare). Elle porte cette mention, de la main de Manet : « *Epreuve unique E. M.* ».

Un cliché reproduisant ce trait en noir a paru dans la *Vie moderne* du 12 mai 1883.

AUTOGRAPHIES

Nº 88

LE CAFÉ.

Sans trait carré. 0,262×0,353. Signé en bas, à droite.



(Collection Lucas).

Cette pièce (très rare) et les suivantes sont des lavis à l'encre autographique reportés sur pierre.

N° 89

AU PARADIS.

Trait carré. 0,245×0,340. Signé en bas, vers la droite : E. M.



Cette autographie (rare) a paru dans la *Revue de la Semaine.*

On lit, en bas, au milieu :

Au Paradis.
Dessin inédit de Manet.

A droite, au bord du dessin :

Imp. Lefman et Cie, 57 *rue d'Hauteville, Paris.*

En haut, au milieu :

Revue de la Semaine.

A gauche :

Croquis Parisiens 1re *serie.*

A droite :

2e *année. N° 12.*

N° 90 à 94

LE CORBEAU

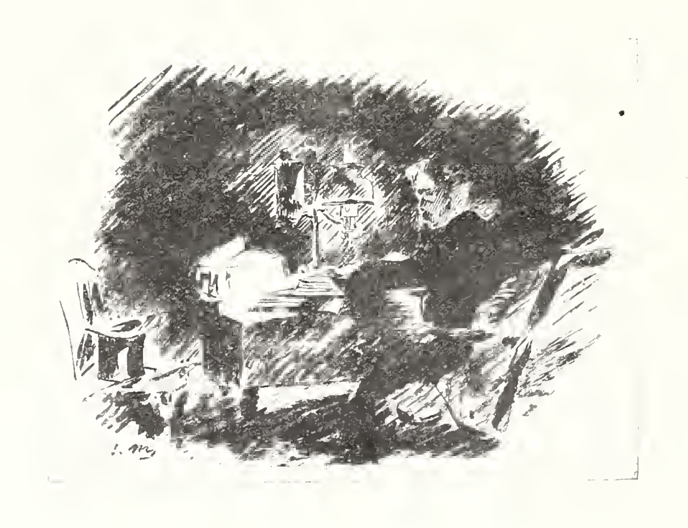
4 compositions et un ex-libris pour l'illustration de la traduction par Stéphane Mallarmé du poème d'Edgar Poë. Autographies au lavis reportées sur pierre. Tirage à 240 exemplaires numérotés. (Lesclide éditeur, 1875).

Sans trait carré. Dimensions du 1er sujet *(Sous la lampe)* : 0,270 × 0,380. Les autres sont reproduits proportionnellement à celui-ci. Tous, sauf l'*ex-libris*, sont signés du monogramme : E. M.

La publication était enveloppée dans une couverture en parchemin sur laquelle était imprimée la *tête de corbeau* cataloguée ci-après. (*N° 95*).


ex libris

Dans le 1er état (très rare), du 2e sujet (*A la fenêtre*), le paysage vu à travers la fenêtre n'est pas le même que dans l'état définitif. (Mal venu d'abord, il a été retouché sur la pierre après les premiers essais). Dans ce 1er état (*reproduit ci-contre*), le corps du corbeau ne se trouve pas verticalement au-dessus de la cheminée médiane, tandis que, dans le 2e état, celle-ci, ayant été reportée plus à gauche, est juste au-dessous de l'oiseau. La cheminée de gauche est également reportée plus à gauche dans le 2e état que dans le 1er. La cheminée médiane n'est surmontée que d'un seul tuyau dans le 1er état ; dans le 2e, il y en a deux et on aperçoit de part et d'autre deux clochers lointains.



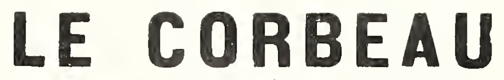


Des reproductions de tous ces dessins illustrent une édition des *Poèmes d'Edgard Poë*, traduits par S. Mallarmé, publiée par L. Vanier en 1889.

N° 95

LE CORBEAU. (Profil).

Sans trait carré. Dimensions du dessin : 0,155×0,155. Non signé.





Ce dessin (rare), a été fait pour illustrer l'affiche de librairie annonçant la traduction par S. Mallarmé du *Corbeau* d'Edgar Poë, ornée de lithographies par Manet.

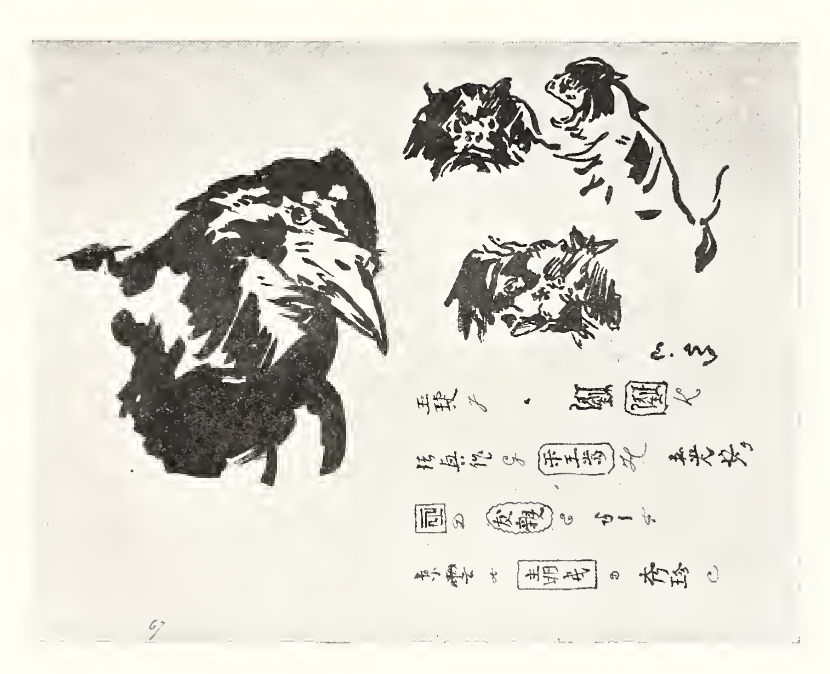
Il a été réimprimé sans texte sur le recto d'une double feuille de parchemin dans laquelle fut contenue la publication. (Rare).

Il est reproduit sur la couverture de l'édition des *Poèmes d'Edgar Poë* traduits par S. Mallarmé, publiée par L. Vanier en 1889.

N° 96

TÊTE DE CORBEAU (de face) et PETITS CHIENS.

Sans trait carré. 0,250 × 0,320. Signé : E. M.



(Collection Degas)

C'est une réunion de divers reports sans relation entre eux. (Très rare). Le *Corbeau* est une première idée pour la couverture de la traduction de Poë. Les *Petits chiens* sont des croquis d'après un petit chien japonais nommé Tama qui appartenait à M. Duret et dont Manet a fait, pour son maître, un portrait à l'huile. Le *fragment d'alphabet japonais*, qui figure dans un coin de la planche, a sans doute été introduit là par l'imprimeur pour utiliser une place perdue.

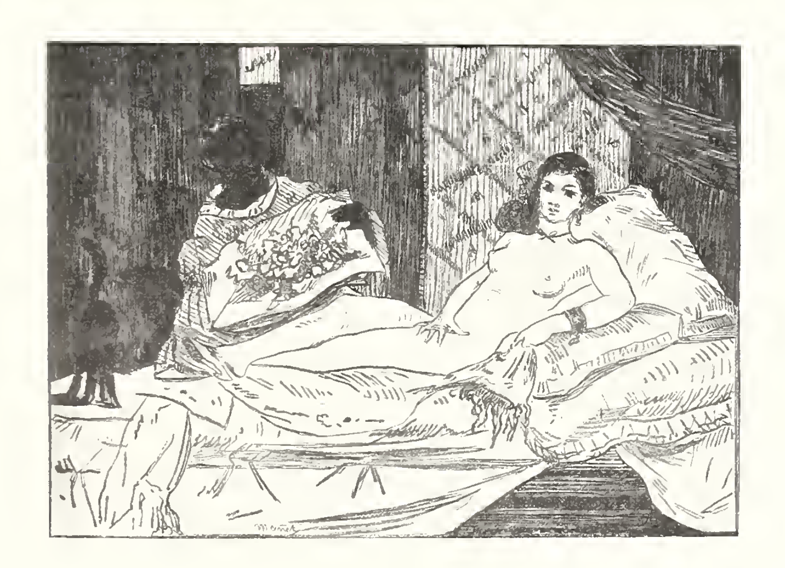
Nous ne connaissons de la pièce complète que deux épreuves, l'une et l'autre dans la collection de M. Degas. La première, sur papier ordinaire, porte, de la main de Burty, ces mots : *« Janvier 1875. 2 épreuves sur papier blanc »*. La deuxième, sur chine, porte, de la même main : *« Janvier 1875, 2 épreuves sur chine »*. — Nous possédons deux portions d'épreuves découpées, sur chacune desquelles il ne reste que la *tête de corbeau* seule ; l'une est rehaussée d'un léger lavis grisâtre.

BOIS

N° 97

OLYMPIA

Trait carré. 0,130×0,184. Signé en bas, vers le milieu.



Ce bois et les suivants ont été dessinés par Manet, mais non gravés par lui. Longtemps inédit, celui-ci a été publié dans l'*Histoire d'Edouard Manet* par Th. Duret (Floury, 1902). Les anciennes épreuves sont rares.

N° 98

LE CHEMIN DE FER

Trait carré 0,182 × 0,228. Signé en bas, à droite. A gauche, la signature du graveur : Prunaire.



Ce bois (très rare), reproduction du tableau exposé au Salon de 1874, est demeuré inédit.

Une réduction en a été publiée dans l'*Histoire d'Édouard Manet* par Th. Duret (Floury, 1902).

N° 99

LA PARISIENNE

Trait carré. 0,100×0,148. Signé en bas à droite. En bas à gauche, la signature du graveur : Prunaire.



1er Etat.



3e Etat.

1er Etat. — Rare. Sans éventail derrière la figure à gauche.

2e Etat. — Rare. La tête dessinée sur l'éventail n'est qu'à l'état d'ébauche. Canapé gris, comme dans l'état précédent. Signature du graveur en noir.

3e Etat. — La tête sur l'éventail est achevée. Le canapé est clair. Signature du graveur en clair.

Ce dernier état a paru dans le *Monde Nouveau*, en mars 1874.

Une reproduction du 1er état a été gravée par M. Prunaire en 1904 pour la revue *Kunst und Künstler*.
Il vient de reproduire aussi le 3e état pour une nouvelle édition de l'*Histoire d'Edouard Manet* par Th. Duret (Fasquelle éditeur, 1906).

N° 100

PORTRAIT DE Mme DE CALLIAS

Trait carré. 0,101 × 0,075. Signé à droite.





(Dessin)



(Gravure)

Ce bois a été dessiné par Manet, en 1874, pour le journal le *Monde Nouveau* ; mais il est demeuré inédit. Il a été gravé par M. Prunaire. Celui-ci, pour conserver intacte l'œuvre du peintre, en fit faire un report photographique sur un autre bois, de telle sorte que l'original fut respecté. Ce bois, que l'outil n'a pas touché, appartient à M. Chéramy. — Il est reproduit ci-dessus, en regard de la traduction du graveur.

1er Etat. — Très rare. Avec une longue boucle d'oreille à l'oreille droite.

2e Etat. — Rare. Sans la boucle d'oreille. La plupart des épreuves sont imprimées en rouge.

M. Prunaire vient de faire une réplique nouvelle de ce bois pour la réédition de l'*Histoire d'Edouard Manet*, par Th. Duret (Fasquelle éditeur, 1906).

N°s 101 à 104

L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE

4 vignettes dessinées sur bois (frontispice, fleurons et cul-de-lampe) pour le poème de Stéphane Mallarmé. (Alphonse Derenne éditeur, 1876).

Sans trait carré. Dimensions du plus grand sujet : 0,072×0,123. Les autres sont reproduits proportionnellement à celui-ci. Aucun n'est signé.



Il existe des épreuves hors-texte de ces quatre bois sur une même feuille, disposés l'un au-dessus de l'autre, comme ci-dessus. (Rare).

IMPRIMERIE

FRAZIER-SOYE

153-157, rue Montmartre

PARIS

